

Vol. XV, 31^e année — N^o 11
SEPTEMBRE-OCTOBRE 1950

Le Précurseur



Deux bonnes "amies" de la Missionnaire
A l'orphelinat de Canton, en Chine. Sœur Agathe-de-Jésus (Gabrielle
Morisset, de Québec).

Le Précurseur

Par an : \$ 1.00
A vie : \$20.00

Bulletin bimestriel publié par les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception avec l'autorisation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal.

Les abonnements commencent avec le numéro de janvier.

2900, CHEMIN SAINTE-CATHERINE
CÔTE-DES-NEIGES, MONTRÉAL (26)

Vol. XV, 31^e année

MONTRÉAL, SEPTEMBRE-OCTOBRE 1950

No 11

SOMMAIRE

<i>A la Vierge du chêne vert</i>	553
S. M. I. C.	
<i>Notre-Dame de la Paix</i>	555
S. Exc. Mgr Henri Pinson	
<i>Les Pèlerins d'Afrique aux pieds du Pape</i>	559
<i>Les Retraites Fermées aux États-Unis</i>	560
<i>Bienheureuse lèpre</i>	563
<i>Seulement autour de mon Couvent</i>	566
<i>Les activités de l'Année Sainte à l'École Saint-Joseph de Las Pinas</i>	571
<i>Une illustre Visiteuse à Marti, Cuba</i>	577
<i>Un mariage sans marié</i>	580
<i>Port-Salut, en Haïti</i>	582
<i>Le salut de Cuba par l'enfance</i>	584
<i>Une voleuse de Paradis</i>	589
<i>La Semaine de l'enfant à Manguito, Cuba</i>	592
<i>Comment j'ai trouvé la foi</i>	596
Sophia Huang	
<i>Courrier</i>	598
<i>Le bienheureux Théophile Vénard</i>	599
Chanoine F. Trochu	
<i>Au Noviciat</i>	601
<i>Reconnaissance — Recommandations — Nécrologie</i>	604



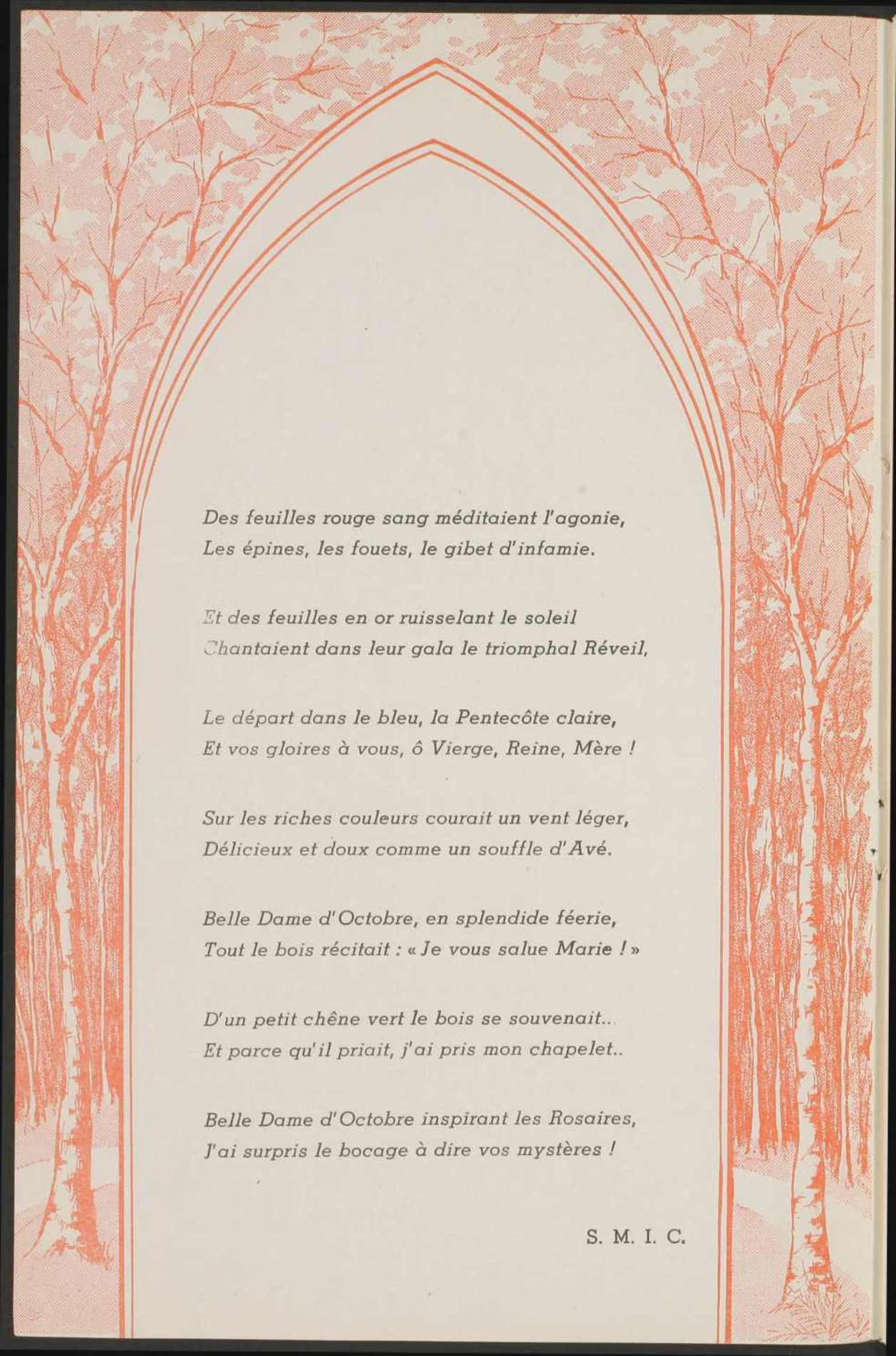
A la Vierge du chêne vert

*Belle Dame d'Octobre inspirant les Rosaïres,
J'ai surpris le bocage à dire vos mystères.*

*Les arbres vous priaient avec des mots teintés
Et des frissons de soie en or passémentés.*

*Des feuilles d'un vert frais que pas un pli ne fronce
Célébraient le printemps de la première Annonce,*

*Le sentier dans les monts, la paille de Noël,
Le Temple qui reçoit et perd l'Emmanuel.*



*Des feuilles rouge sang méditaient l'agonie,
Les épines, les fouets, le gibet d'infamie.*

*Et des feuilles en or ruisselant le soleil
Chantaient dans leur gala le triomphal Réveil,*

*Le départ dans le bleu, la Pentecôte claire,
Et vos gloires à vous, ô Vierge, Reine, Mère !*

*Sur les riches couleurs courait un vent léger,
Délicieux et doux comme un souffle d'Avé.*

*Belle Dame d'Octobre, en splendide féerie,
Tout le bois récitait : « Je vous salue Marie ! »*

*D'un petit chêne vert le bois se souvenait..
Et parce qu'il priait, j'ai pris mon chapelet..*

*Belle Dame d'Octobre inspirant les Rosaïres,
J'ai surpris le bocage à dire vos mystères !*



Notre-Dame de la Paix

La Vierge Marie est honorée d'un tel culte filial que les siècles ont accumulé les plus amoureux, les plus savoureux vocables, pour exprimer, tour à tour, en l'implorant, le respect, la joie, la détresse, la confiance, et glorifier sous maintes formes cette femme de chez nous qui est devenue Mère de Dieu et Reine du ciel. Rien qu'à noter les pèlerinages où la Vierge est appelée jalousement du nom local, ces innombrables points bleus, qui se touchent sur la carte de France, feraient la trame ininterrompue d'une tapisserie d'azur. Les malades, les allongés, les aveugles, les prisonniers, les enfants et les mères, les affligés et les désespérés, et les pécheurs eux-mêmes ont chacun leur fil direct qui les rejoint à la Maman commune, attentive à l'appel de l'universelle souffrance, pourvoyeuse de toutes les grâces et prête à tous les pardons. Aussi le poète Maxime Rousseau, en invoquant « Notre-Dame du Bien Mourir » (Oh! la chère invocation, précieuse et veloutée!), a-t-il pu dire à la Vierge:

Mère de Dieu, nous vous donnons,
D'un grand respect, les plus doux noms
Qu'on donne aux mères;
Tous les titres à notre amour,
Nos misères de chaque jour
Les énumèrent.

Il est bien vrai que le premier mouvement des pauvres humains que nous sommes c'est d'avoir recours à la Femme qui a vécu sur cette terre et qui en connaît tous les besoins.

Cependant, parmi les litanies que les âmes dévotes égrènent en l'honneur de Marie, l'appellation de Notre-Dame de la Paix occupe une place à part. Qu'on ne la prenne point pour une image éclosée au cœur d'un poète chrétien, ni la trouvaille spontanée d'une âme qui souffre, ni même l'imploration du monde moderne en désarroi. Elle est, en raccourci, l'énoncé d'une thèse théologique; elle traduit l'une des fonctions essentielles de la Maternité divine: faire la paix, dans son Fils, entre le ciel et la terre. Dès lors il convient que de ce vocable, qui semble d'une particulière opportunité, soit dégagée et mise en relief une vérité de toujours qu'il contient, à savoir: le rôle foncier que l'Annonciation proposait à la Vierge dans le mystère du salut. D'après le message de l'ange, elle enfantera, par la puissance du Très-Haut qui la couvrira de son ombre, l'être saint qui sera vraiment le Fils de Dieu.

Or, la Vierge dit oui; et l'acquiescement libre et total de cette fille d'Israël, qui l'engage dans le grand drame de la Rédemption, marque un sommet de l'histoire humaine. Marie ne s'y trompe point. En reconnaissant la bassesse de la servante

que le Seigneur s'est choisie, elle sait que toutes les générations l'appelleront bienheureuse. Elle voit d'un regard prophétique les grandes choses que le Tout-Puissant a faites pour elle, et la révolution sociale qui va bouleverser le comportement et la marche des hommes, jusqu'à ce qu'ils atteignent le but de la création, qui est de tout pacifier dans le Christ Jésus.

Sa miséricorde se répand d'âge en âge
sur ceux qui le craignent.
Il a déployé la force de son bras,
Il a dispersé les cœurs orgueilleux.
Il a jeté les puissants à bas de leurs trônes,
et il a élevé les petits.
Il a rempli les mains de ceux qui avaient faim,
et il a renvoyé les riches les mains vides.

Pour elle, cette révolution est chose faite, depuis qu'elle porte en son sein un fils qui est le Prince de la Paix. Puisqu'elle a dit son *fiat* à l'envoyé de Dieu, n'a-t-elle pas rétabli la paix avec le ciel? Puisqu'elle a accepté cet enfantement divin, n'a-t-elle pas établi la paix entre les hommes, qu'elle enfante eux-mêmes à la grâce divine? Du fait qu'elle a consenti à l'œuvre de l'Esprit-Saint dans son être, et qu'elle a donné un Sauveur aux hommes, les *sauvés* ne sont-ils pas nés avec Lui?

Sa tâche n'est cependant pas finie. Elle ne finira jamais tant qu'il y aura des hommes. La Rédemption du monde est accomplie, mais il reste à la liberté de chacun d'entrer volontairement dans cette économie qui réalisera son propre salut. A la différence du Christ, Chef de l'humanité, qui est Sauveur par nature, parce qu'il a accordé en Lui la nature humaine et la nature divine, les membres de son corps ne seront sauvés qu'à la condition de le vouloir; et c'est ici que leur Mère Immaculée les enfante à nouveau. Le oui qu'elle a prononcé à cet effet doit être pour eux le type de leurs acceptations du plan Divin; et le plan de Dieu est celui-là même qu'elle a inauguré en unissant les créatures à son divin Fils, dans l'oblation de sa chair virginale à l'action de l'Amour du Père.

Désormais les Fils de Marie devront, à leur tour, dire oui à cette unification des hommes dans le Christ; ils seront sujets obéissants de la Reine de la Paix, dans la mesure où ils chercheront, comme elle, à travers tous les renoncements, les humiliations et les tortures mêmes, à réunir tous les hommes dans la charité. Ils participeront à l'enfantement douloureux mais nécessaire de l'humanité à la vie divine; ils feront éclore un monde nouveau, comme une anticipation du ciel, où Marie, toujours Reine de la Paix, triomphera dans l'achèvement de cette Paix entre Dieu et les hommes.

Or, ce rôle que la Vierge a assumé par son acquiescement, au jour de l'Annonciation, elle l'accomplit à travers les temps en associant l'Église à son travail et à sa souffrance. Jamais elle ne cesse de tendre à l'union des esprits, et à la paix des individus et des nations. Encouragements, objurgations, prières, menaces et sanglots, tous les moyens que peut utiliser un amour de mère, elle les met en œuvre pour que le poids de l'égoïsme humain ne rompe la chaîne qui relie les âmes au Christ. En ces temps de misère, où la situation des peuples devient plus grave, où les guerres sont plus destructrices, elle multiplie les avertissements éplorés: « Pénitence! Pénitence! » dit-elle à la Salette et à Lourdes. Et quand elle sent venus les prodromes des grands cataclysmes, elle pleure comme une enfant dans l'espoir dernier que ces larmes toucheront le cœur des hommes ou le cœur de Dieu. « Depuis le temps que je souffre pour vous autres et vous n'en faites pas cas! » « Si mon peuple ne veut pas se soumettre, je suis forcée de laisser le bras de mon Fils. »

Hélas! nous sommes au temps où plus que jamais peut-être le bras du Christ devrait s'appesantir sur l'humanité. Nous inaugurons l'ère cruciale où le conflit de la miséricorde et de la justice deviendra plus aigu; mais aussi nous sommes dans l'Année Sainte, après avoir imploré celle qui n'est jamais invoquée en vain, la douce, la compatissante Vierge Marie, forte et terrible comme une armée rangée en bataille.

Depuis toujours, elle engage les servants de sa cause, elle enrôle les chevaliers de la Paix. On dit, histoire ou légende, qu'en fait, elle avait jadis fondé elle-même, à Jérusalem, un Ordre de la Paix. Cet Ordre avait été repris, en un temps de grande pitié, bien comparable au nôtre, au moment où la guerre de Cent Ans avait laissé

notre pays endolori, où, après la miraculeuse épopée de Jehanne d'Arc, il restait à pacifier la France. Et celle qui allait, recueillant le message de la Vierge, reconstituer en 1501 cette Chevalerie de la Paix était la bonne duchesse de Berry, Jeanne de Valois, fille de Louis XI, épouse répudiée de Louis XII, qui précisément cette année même, le 28 mai, jour de la Pentecôte, a été placée sur les autels, la Sainte Fondatrice des Annonciades. Sous l'impulsion de la congrégation de Villeneuve-sur-Lot, sa pieuse intention, qui consiste à réaliser au maximum la doctrine de la Paternité divine et de la Fraternité humaine, va se développer. Au nom du Saint-Père Pie XI, le cardinal Pacelli, notre Souverain Pontife actuel, avait écrit, le 3 mars 1938: « L'Ordre de la Paix est appelé à rendre de précieux services en ces temps singulièrement troublés. » Le Bienheureux Pierre Marie, le commentateur de cette institution, déclare: « Les Frères et les Sœurs de cet ordre doivent donc établir la paix entre les hommes autant qu'il est possible, mettre d'accord ceux qui sont désunis, excusant les défauts et les manquements d'autrui, procurant la paix et le pardon, ne parlant jamais mal de quelqu'un, ramenant à la bonne entente et à la charité ceux qui parlent du prochain, parce que tel est le bon plaisir du Christ et de sa Mère. »

Une autre croisade a été suscitée par la Reine de la Paix, continuant son œuvre à notre époque d'inquiétude et d'angoisse: c'est *Pax Christi*, œuvre internationale qui étend actuellement ses ramifications sur une vingtaine de pays du monde et y recrute de fervents adeptes de la charité pacificatrice. Pour marquer son esprit marial, deux fois déjà *Pax Christi* a réuni des milliers de croisés à Lourdes même. Rien n'est plus émouvant, au lendemain d'une guerre totale, que de voir ces pèlerins de toutes races communier en la même pensée de foi, en la même volonté de paix, s'unir en une seule prière et, dans la langue de l'Église, chanter d'un cœur unanime le *Da pacem, Domine, in diebus nostris*.

Le cardinal Gerlier, au dernier pèlerinage de 1949, donnait cette définition: « *Pax Christi* est une entreprise surnaturelle au service de la paix, une croisade internationale de prières, une campagne de sacrifices, aux premiers rangs de laquelle militent nos chers malades et tous ceux qui souffrent, avocats puissants de toutes les grandes causes. Il s'agit d'aider tous les chrétiens à prendre une claire et pleine conscience de la fraternité humaine, dans la lumière de l'Évangile, de les rapprocher dans cet effort de compréhension plus totale des exigences de leur foi. Est-il, en vérité, pour une semblable tâche, un lieu plus favorable que celui où nous sommes, Lourdes, terre de la Paix, parce que terre de Marie! Si violentes soient-elles, ici les querelles fraternelles s'apaisent et font silence. Dès que paraît une mère très aimée on n'ose plus se haïr parce qu'on se sait également enveloppés dans la douceur de son sourire. »

Le fait est qu'en plus des fructueux échanges d'idées et des compréhensions réciproques entre peuples autrefois divisés, les réconciliations des ennemis d'hier n'ont pas été parmi les miracles les moins éclatants. Tel cet ancien prisonnier français qui rencontre sur l'esplanade le commandant allemand de son Stalag: ils se reconnaissent, s'attardent à se dévisager, puis ils s'en vont en silence à la Grotte réciter un *Ave Maria*. Ils peuvent alors se serrer la main sous les yeux de la Vierge, *Regina Pacis*.

Cette année le grand pèlerinage mondial de *Pax Christi* se dirigera sur Rome. Puisse la Vierge y parfaire son œuvre, la paix des consciences et la concorde des peuples!

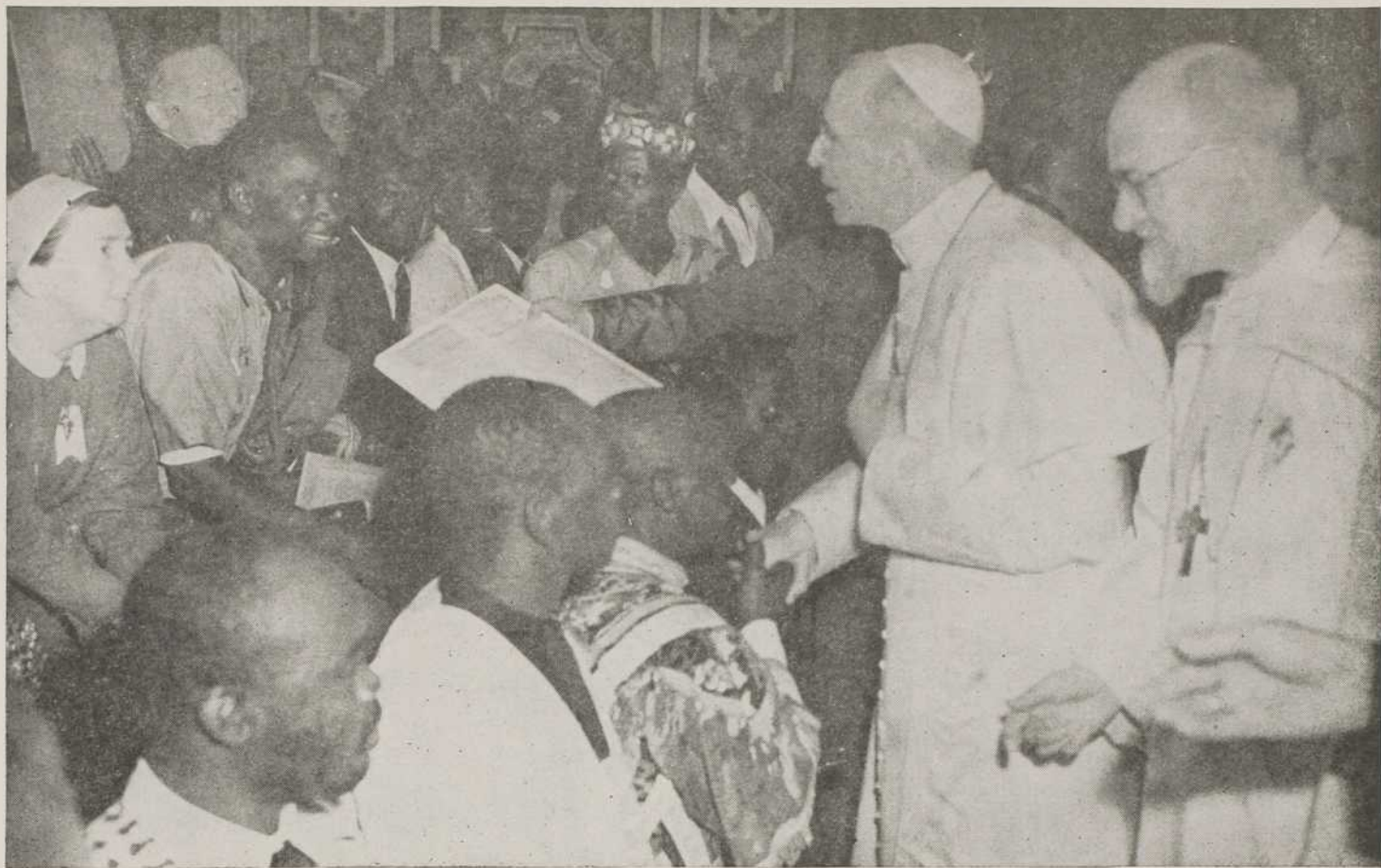
S. Exc. Mgr Henri PINSON, évêque de Saint-Flour.

(*Ecclesia*.)

INTENTION MISSIONNAIRE

pour le mois de septembre 1950

Les Indiens de l'Amérique latine



SA SAINTETÉ PIE XII RECEVANT LES PÈLERINS D'AFRIQUE DANS LA SALLE CLÉMENTINE. À DROITE,
S. EXC. MGR LOUIS DURRIEUX, SUPÉRIEUR GÉNÉRAL DES PÈRES BLANCS.

Les pèlerins d'Afrique aux pieds du Pape

Le 26 mai dernier, plus de 900 pèlerins de l'Afrique Britannique et Française ont été reçus par le Saint-Père dans la Salle Clémentine. Les costumes de cérémonie des chefs africains donnaient à cette audience un caractère de majesté et d'exotisme tout à fait exceptionnel.

Les 580 pèlerins de l'Afrique Française venaient d'arriver, alors que les 350 de l'Afrique Britannique étaient sur le point de partir. Tous avaient tenu à se trouver ensemble à Rome au moins un jour, pour recevoir en commun la bénédiction du Vicaire du Christ.

L'arrivée du Saint-Père fut saluée par de vibrantes acclamations exprimées en diverses langues et démontrant un identique sentiment d'affection et de dévotion. Le Souverain Pontife adressa à tous des paroles de bienvenue, et les exhorta à bien profiter des fruits de leur pieux voyage. Sa Sainteté parla en français et en anglais et donna la Bénédiction apostolique; puis, descendant de son trône, l'auguste Pontife s'entretint particulièrement avec les deux Délégués Apostoliques présents, Nosseigneurs Marcel Lefebvre et David Mathew, avec les Évêques, Vicaires ou Préfets Apostoliques faisant partie du contingent, ainsi qu'avec les notables des différents groupes, lesquels tenaient à présenter au Chef vénéré de la Chrétienté les dons caractéristiques de leurs pays. Quand Sa Sainteté quitta la Salle Clémentine, les démonstrations de piété filiale se firent encore plus enthousiastes.

Le dimanche 28, les pèlerins assistaient à la canonisation de sainte Jeanne de France, au milieu de 60,000 autres fidèles qui firent preuve envers eux d'une exquise charité, leur cédant les meilleures places ou leur offrant des pliants pour s'asseoir. Deux choses surtout frappèrent les Africains: l'immense foule, à la fois recueillie et vibrante, et l'éclairage féerique des basiliques; jamais ils n'avaient vu autant de chrétiens réunis ni autant de lumière. A Mgr Bonneau, S. Sp., Vicaire Apostolique de Douala, qui, le soir de ce même jour, les invitait à visiter Rome avec lui, les Camerounais ne surent que répondre: « Non, Monseigneur, pas aujourd'hui. Que pourrions-nous voir de plus beau maintenant ? »

De leur côté, les Africains ont donné à tous ceux qui les ont approchés l'impression de catholiques fervents, bien formés, et profondément attachés à la personne du Pape. Cette affection filiale s'est manifestée parfois de façon touchante. Le jour de l'audience, par exemple, on put voir ceux qui avaient eu le privilège de toucher et de baiser la main du Saint-Père donner leur propre main à toucher aux autres, comme on se passe de main en main l'eau bénite à la porte de l'église! A la fin de la cérémonie de canonisation, également, on les vit baiser avec dévotion les bras du fauteuil papal, à l'endroit où le Saint-Père avait posé les mains.

Pendant deux semaines, les pèlerins Noirs ont reçu l'accueil des grandes basiliques de Rome qui ont entendu leurs prières, puis ils ont regagné leurs pays respectifs, sachant maintenant que les Missionnaires leur ont dit la vérité. Ils sont fiers d'être catholiques, car ils ont vu la force et la grandeur de l'Église.

(D'après l'Agence Fides.)

Les Retraites Fermées aux États-Unis

En avril dernier, une Convention régionale réunissait à Providence, R.-I., plus de deux mille cinq cents déléguées des Maisons de Retraites Fermées féminines de la Nouvelle-Angleterre.

Sous le bienveillant patronage de S. Exc. Mgr R.-J. McVinney, évêque de Providence, ami dévoué et sympathique de l'Œuvre des Retraites, les séances d'étude de ces journées de ralliement eurent un magnifique succès.

Le premier conférencier fut S. Exc. Mgr J.-J. Wright, évêque du nouveau diocèse de Worcester, Mass. Conseiller Épiscopal du Mouvement National des Retraites Fermées féminines, Son Excellence captiva grandement son auditoire par l'intérêt qu'elle porte à cette Œuvre.

Les 15 et 16 avril, la Cathédrale de Providence et les auditoriums choisis pour les réunions furent le théâtre de manifestations pieuses et enthousiastes. Entre autres conférenciers, l'on remarquait le R. P. Patrick Peyton, l'ardent apôtre du Rosaire au foyer, qui insista particulièrement sur l'importance de la récitation quotidienne du chapelet; il décrivit la beauté et la grandeur de la famille réunie au sanctuaire du foyer chrétien; la scène sublime et toujours émouvante d'un père et d'une mère à genoux, entourés d'une couronne de petites têtes blondes ou brunes, unissant leurs voix pour faire monter vers le ciel la louange à Marie. Le *Rosaire vivant* rendu par les élèves des Sœurs Passionnistes contribua encore à augmenter la piété de la foule déjà stimulée par le grand apôtre de la Vierge.

Dans une session spéciale, plus de douze cents élèves des Cours supérieurs des Écoles Catholiques du Rhode-Island se trouvèrent assemblées. Le R. P. Sullivan, C. S. C., président, fit ressortir l'obligation qu'a toute jeune fille d'entretenir fidèlement la beauté de son âme. Faisant appel à la jeunesse moderne, il appuya sur la nécessité de passer au moins une fois l'an au « Salon de Beauté Intérieure » qu'est la Maison de Retraites Fermées, afin de refaire l'ornementation de l'âme et de retrouver une blancheur que le péché a peut-être ternie, d'acquérir une nouvelle vigueur qui permettra de faire face aux luttes inévitables de la vie.

Une apôtre des Retraites de la Maison Notre-Dame-Reine-des-Missions de Marlboro, Mass., adressa aussi quelques mots sur « Ce que font les Retraites pour la jeunesse ». Magnifique moyen de retour à Dieu pour les âmes faibles que la passion ou le désir effréné du plaisir a égarées loin du chemin de la vertu, la retraite fermée apporte aux âmes fidèles un surcroît de grâces qui les affermit dans le bien; elle est pour elles un antidote contre le poison qui tend à s'infiltrer partout; elle prépare l'élite dont le monde a besoin pour combattre le flot sans cesse grossissant de l'erreur et du vice qui menace de le submerger. Pour les étudiantes, la retraite fermée, pendant les dernières années de leur cours, est un bienfait inappréciable: elle les arme contre les



MAISON DE RETRAITES FERMÉES NOTRE-DAME-REINE-DES-MISSIONS,
DE MARLBORO, MASS.

dangers de la vie et assure leur persévérance dans la voie du devoir et de l'honneur.

Avec une plus grande compréhension de la Retraite Fermée, ces journées au cachet tout marial auront pour effet, souhaitons-le, de hâter le « Triomphe du Cœur Immaculé de Marie » sur le sol de la Nouvelle-Angleterre; ce thème tout à fait d'actualité fut la note dominante de la Convention.

LA MAISON DE RETRAITES NOTRE-DAME-REINE-DES-MISSIONS

La Maison de Retraites Fermées Notre-Dame-Reine-des-Missions fut fondée à Marlboro, Mass., le 1^{er} octobre 1946. Le 27 mai 1947, elle ouvrait ses portes aux premières retraitantes, un groupe de vingt-sept dames de la paroisse Sainte-Marie de Marlboro.

Depuis, l'Œuvre naissante a visiblement été bénie de Dieu. Plus de 1,550 retraitantes, réparties en 69 groupes, sont venues chercher, auprès du Dieu de la solitude, la paix, la joie et le réconfort.

Après ces trois ans écoulés, les directrices de l'établissement, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception de Montréal, sentent le besoin de rendre grâces au Seigneur pour les bénédictions répandues sur leur Maison. Elles disent aussi leur reconnaissance aux dévoués organisatrices des retraites ainsi qu'à toutes les anciennes retraitantes qui par leur bienveillante collaboration travaillent au maintien de l'Œuvre.

C'est encore à la sympathie et au généreux concours de MM. les membres du Clergé que l'Œuvre des Retraites de Marlboro doit son succès.

Les Religieuses enseignantes ont également contribué à ses progrès, aussi les uns et les autres ont droit à une large part de gratitude.

Puisse un nombre toujours grandissant de retraitantes bénéficier des avantages incalculables de trois jours de recueillement et de méditation auprès du meilleur des Amis! De la Maison de Retraites on repart avec des forces nouvelles, des convictions plus profondes, un esprit mieux éclairé et l'âme inondée de la plus douce joie.

Si, comme le disait le R. P. Matteo, « il suffit d'une âme sainte pour transformer toute une paroisse », quel bel apostolat ne peuvent pas exercer celles qui, dans la retraite fermée, viennent sanctifier et embellir leur âme, retremper leurs énergies et apprendre à devenir, au sein de leur famille, de leur entourage, des exemples vivants de foi et de charité chrétienne! Véritables apôtres, souvent sans le savoir, elles sont le levain qui travaille au cœur de la société moderne pour la faire lever comme une pâte gonflée de vie surnaturelle. Que ces apôtres se multiplient, et la victoire de l'esprit chrétien sur le matérialisme est assurée!

Nos partantes



SŒUR SAINTE-SABINE (LAURETTE GOULET, DE SAINTE-SABINE DE BELLECHASSE), SŒUR EUSTELLE-DU-SAINT-SACREMENT (LUCIENNE PELLETIER, DE SAINTE-LOUISE, COMTÉ DE L'ISLET), ET SŒUR IRÈNE-DE-JÉSUS (IRÈNE TRUELLE, DE SAINT-NARCISSE), POUR CUBA.

SŒUR SAINTE-GERMAINE (GERMAINE LAFLAMME, DE SAINT-LUC, COMTÉ DE BELLECHASSE), SŒUR SAINTE-FRANÇOISE (LUCIENNE DANDURAND, DE SAINT-CLET, COMTÉ DE SOULANGES), SŒUR SAINTE-ODILE (ELMIRE ROSEBERRY, DE SAINT-PIERRE-DE-BROUGHTON) ET SŒUR GEMMA-DU-SAUVEUR (GEMMA DE GRANDPRÉ, DE SAINT-SIMON DE BAGOT) POUR HAÏTI. EST AUSSI DÉSIGNÉE POUR HAÏTI: SŒUR EUSTELLE-DE-L'EUCARISTIE (EUSTELLE SAMSON, DE LAUZON). SA PHOTO NE PARAÎT PAS ICI, SA NOMINATION AYANT EU LIEU ALORS QUE NOTRE CLICHÉ ÉTAIT FAIT.

Bienheureuse lèpre



Deux lépreux, l'un protestant et l'autre païen, m'arrivent tout pressés au dispensaire. Quoi, seraient-ils devenus soudainement plus mal? Mais non!... « Ma Sœur, donnez-nous vite un crucifix et une image de la Sainte Vierge; il n'y en a pas dans notre chambre où loge pourtant le plus fort groupe de malades. » La demande est sérieuse, le ton presque nuancé de scandale!... Inutile d'ajouter que la réponse n'est pas lente à venir...

Et maintenant, au chevet du jeune lépreux protestant et dans un beau cadre, veille Marie, la Mère Immaculée de tous les humains. Quant au Crucifié, le modèle par excellence de ceux qui souffrent, toute la chambrée a les yeux fixés sur lui. Le diable doit écumer de rage; nous, missionnaires, nous exultons: *Magnificat!*

Parmi les patients du lazaret se trouve un Communiste chinois. Chose étrange, lorsqu'il rencontre les religieuses, il salue respectueusement avec ces paroles qu'emploient d'ordinaire les seuls bons catholiques: « *T'in Tu po Yao* » (Que le bon Dieu vous protège!). Ce souhait sur les lèvres d'un partisan du Communisme athée fait sourire: c'est un peu comme un arc-en-ciel qui tombe dans un climat d'orage!... Mais peut-être ce disciple de Marx n'est-il frappé de la lèpre que pour avoir son chemin de Damas sur l'île de Shek Lung? Oh! qu'on dise pour lui un *Ave* qui foudroie!

Un de nos aides du dispensaire, lui, lépreux d'une vingtaine d'années, marche dans la voie de la perfection évangélique. A la fête de Sœur Supérieure, nos malades, qui raffolent des représentations dramatiques, jouèrent *Jeanne d'Arc*. Tout l'auditoire parut fort impressionné; Long Yan le fut profondément. Le lendemain, après son travail, il nous dit à brûle-pourpoint: « La vie, le martyre et le triomphe de la vierge française m'ont touché; moi aussi je veux vivre pour le bon Dieu seul: mon corps, mon âme, je veux que tout lui appartienne... Mais je ne puis devenir prêtre ou religieux... Ma Sœur, comment moi, pauvre lépreux, puis-je me donner totalement au bon Dieu? »

On lui expliqua alors que des personnes du monde font parfois le vœu de chasteté, mais on eut soin d'ajouter qu'avant de poser un tel acte il faut consulter le prêtre.

Le soir, notre jeune homme, assoiffé de perfection, venait tout joyeux nous porter le résultat de ses démarches auprès du Père de la Mission. « Je me prépare au grand acte par une semaine de ferveur et de prières; et à



Noël, après ma communion, je me consacre au bon Dieu. Je communierai tous les jours à la messe, ferai une demi-heure de méditation et réciterai mon Rosaire. »

L'Enfant de la crèche reçut en effet l'offrande entière du pauvre lépreux: âme de lis dans un corps en pourriture! Transfiguré, il nous confiait: « Je me suis séparé de tout, à présent je vais travailler uniquement, uniquement pour le bon Dieu. »

Et, depuis, il se donne à son emploi, qui n'est pas des moins rebutants, avec une générosité humainement inexplicable. D'un cœur léger et content,

il court aux plaies les plus dégoûtantes. Long Yan est sans doute un de ceux pour qui les anges ont chanté dans la nuit de Noël: « Gloire à Dieu dans le ciel, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté! »

A TAK

Tout Shek Lung connaît A Tak, le lépreux qui n'a plus qu'un pied mais qui va béquillant avec une agilité étonnante partout où il y a service à rendre, exemple à donner. Dieu sait qu'il n'en fut pas toujours ainsi! Avant sa conversion, A Tak était un méchant garnement, premier sur la liste noire lorsqu'il y avait mauvais coup à la léproserie. « J'étais un vrai diable », confesse-t-il aujourd'hui dans l'humilité du repentir.

A Tak est rongé par la lèpre depuis son enfance. Ses parents, des Chinois de Too Koung, nous l'abandonnèrent alors qu'il n'avait que huit ans. Le gamin connut donc la déchirante expérience du délaissement de la part de ceux qu'il aimait le plus au monde. Mais à côté de cela, il connut la charité des Missionnaires du vrai Dieu.

Trois ans après sa venue parmi nous, A Tak demandait le baptême. Hélas! après avoir donné les plus belles espérances, le jeune chrétien se laissa entraîner au vice par de mauvais compagnons.

Le dimanche il avait le temps d'aller à la pêche ou de flâner avec les copains, mais pas d'entendre la messe! Aux quatre grandes fêtes de l'année, il ébauchait une conversion qui n'avait pas de lendemain. Si on lui rappelait doucement: « C'est l'heure de la messe, de la Bénédiction du Saint Sacrement », ou bien « il y a prédication à l'église », il s'en défendait, gouailleur: « *M'sai, m'sai* » (pas nécessaire ça!).

Un beau jour du mois de juin 1949, la brebis égarée nous arrive radicalement changée: elle a laissé sa toison noire..., c'est à ne pas la reconnaître!

Le Bon Pasteur a dû la serrer très fort contre lui... et malgré elle! C'est comme si mon bon Ange m'avait soufflé de changer de vie, annonce A Tak. Le plus beau de tout cela, c'est que la conversion a cette fois un lendemain et beaucoup de surlendemain qui durent encore!

Au point du jour, sitôt l'église ouverte, A Tak vient s'agenouiller devant le tabernacle son chapelet à la main. Avec Marie, il attend l'heure du Saint Sacrifice, compensant pour les *m'sai m'sai* du passé.

Après la messe, sa dévotion prolonge l'action de grâces: il y a tant de choses dont il faut parler au bon Dieu: la conversion des ennemis de l'Église qui foisonnent en ces temps troublés, la protection de la léproserie et de ses missionnaires, des grâces pour ses bienfaiteurs, etc... Au fil des jours, la nomenclature s'étire de plus en plus.

A Tak est entré dans la Ligue du Sacré-Cœur et il en est le membre le plus ardent. C'est lui qui dirige d'une voix de tonnerre toutes les prières communes. Est-il malade avec une fièvre de 104 degrés, a-t-il passé une nuit de souffrances terribles, il est là quand même au poste d'honneur.

Notre bon lépreux a une dévotion spéciale envers la Sainte Vierge. Il nous assure l'avoir vue en rêve, belle, si belle qu'il soupire après la mort pour aller la voir en paradis, pour vrai!

A Noël, il cherchait en quelle manière il pourrait contribuer à enjoliver la petite maison du divin Enfant. Il suggérait: « Des plantes feraient bien ici et encore là... » Sur la réponse affirmative de la Sœur sacristine, il s'empressait de les apporter. Tout à coup on le vit devenir pensif, comme pris

d'une inspiration soudaine: A Tak avait sûrement une idée... Il disparut pour revenir quelques instants plus tard avec du papier crêpé rose. Avec tout l'amour dont son cœur déborde, il se mit à l'œuvre et fit surgir des roses. L'air triomphant, il les déposa tout à côté du berceau vide: « L'Enfant Jésus aura son bouquet! »

Le petit Roi qui jadis agréa les moutons des humbles bergers a dû faire ses délices des roses de papier du pauvre lépreux, car sous chacun des pétales se cachait une délicate pensée d'amour. Mais surtout qu'il dut se réjouir de trouver un cœur reconnaissant, lui qui demanda un jour douloureusement: « Où sont donc les neuf autres? »



Seulement autour de mon Couvent!...

Dans mes visites à domicile, je découvre sans cesse de nouvelles conquêtes! Les âmes pullulent pour ainsi dire autour de nous: âmes de bonne volonté qui n'attendent que le passage de la Missionnaire pour réintégrer le droit chemin. Ce genre de travail a ceci de particulier que plus on s'y livre, plus il y a de la besogne! Sœur Marie-Albertine¹ a constaté la même chose et en a été toute surprise. Rentrant d'une course, elle me dit: « Ma Sœur, j'ai visité une famille pour m'assurer d'un baptême et voilà que c'est trois conversions qui se préparent du coup! » Quel ne fut pas l'étonnement de ma compagne de m'entendre lui répondre: « Mais c'est là mon histoire de tous les jours! »

Déjà un an de labeur continu et je n'en suis encore que chez les voisins! Pour répondre aux besoins de ces gens, j'ai dû restreindre mes visites à domicile et inaugurer des cours de catéchisme: cours gratuits qui se donnent matin, midi et soir pour accommoder tout le monde, hommes, femmes, enfants, travailleurs et étudiants. Cela m'impressionne toujours de voir de grands garçons de vingt ans, des hommes mariés de trente et quarante ans porter la main au front pour esquisser le premier signe de croix de leur vie... Que le bon Dieu doit être content d'accueillir tant de brebis écartées du troupeau, telle cette vieille de quatre-vingt-huit ans qui s'agenouillait dernièrement au saint Tribunal avouant s'être confessée la dernière fois à l'âge de dix-sept ans. Depuis sa conversion, elle communie souvent en notre chapelle avec la piété d'un ange!

Et ce jeune homme de vingt ans, étudiant de quatrième année de *High School*, qui pleurait comme un enfant après sa confession! Orphelin laissé à lui-même, il se souvenait vaguement d'avoir communiqué une fois. Lors d'une leçon de catéchisme, quelques semaines après sa conversion, il me disait avoir raconté à ses compagnons de classe les joies de son retour à Dieu. Nouvel Augustin qui déclare plus suaves les larmes du repentir que les fausses délices des années d'égarements! Ce converti devient apôtre en son milieu. Il pensionne chez une tante qu'il se charge d'éveiller maintenant pour la messe du dimanche!

Parmi mes autres brebis qui effectuent *le grand Retour*, je compte une brave femme qui met tout son cœur à apprendre son catéchisme et ses prières en vue de faire régulariser son mariage. Un matin je la trouve quasi découragée: « Mais qu'est-ce qu'il y a, lui dis-je, ça va très bien dans l'étude: vous savez déjà jusque-là! » Silence. Mes consolations tombent dans le vide. Finalement, ma découragée se décide à parler: « Est-ce que je ne pourrais pas aller seule me faire marier?... C'est tout simple: mon mari c'est zéro! Il ne sait ni lire ni écrire. Si je lui enseigne un mot, ça lui entre par une oreille

1. Jacqueline BLONDIN, de Longueuil.

et ça sort par l'autre! Ah! s'il y avait moyen qu'il reste à la maison, j'irais bien toute seule me faire marier!... »

M. Domingo, lui, est un privilégié de la « Petite Fleur » de Lisieux. C'est un grand malade qui appartenait à une secte protestante. Je lui parlais parfois de notre religion et il répondait invariablement: « Je vous le dirai quand je serai prêt. » Le 3 octobre, passant à sa porte j'arrête le voir. Il est d'une extrême faiblesse et dans quel pénible état! La maison est d'un pêle-mêle inimaginable. Cela se comprend: Mme Domingo est décédée et les deux enfants, Alicia, à peine neuf ans, et Manuel, trois ans, ne s'occupent du ménage que pour tout bouleverser. Ce qui est pis encore, M. Domingo dans sa misère est cruellement abandonné des siens et de ses amis.



Donc, le 3 octobre, touché de la sympathie que je lui témoigne, mon patient déverse sa rancœur et me dit combien la vie lui est dure. J'en profite pour glisser un mot de notre belle religion qui offre tant de consolations dans la souffrance. Je parle du ciel, récompense promise à tous ceux qui endurent leurs maux pour l'amour du bon Dieu. La petite Thérèse a dû regarder le grand Maître dans les yeux et lui demander la conversion de M. Domingo. En tout cas, une rose fraîche tombe sur le front de mon protestant! Le voilà qui veut s'instruire des vérités de la foi! En la fête du Saint Rosaire, il est baptisé à l'église paroissiale. Le lendemain, installé dans une chaise longue, il entend la messe chez nous et fait sa première communion. Plus tard il est

confirmé et administré. Je crois vraiment qu'il a reçu le don de force, car il est toujours très heureux malgré le mal qui le mine sans merci. Un jour je l'aperçois appuyé à l'embrasure de la fenêtre et il a cette réflexion digne du meilleur penseur chrétien: « Je ne comprends pas ceux qui ne croient point en Dieu! Voyez comme il fait des choses merveilleuses!... Ces fleurs, il y en a des jaunes, des blanches, des rouges, et elles sortent toutes d'une même terre! Quelle merveille! » Une autre fois: « Hier j'écoutais de la belle musique à la radio, et je me disais que ce n'était pas même l'écho de celle que j'entendrai au ciel! » Qu'il aime aussi à redire les joies de son baptême, son bonheur d'être catholique! Si le bon Dieu le réclame, il est prêt.

L'été dernier une dame m'interpelle alors que je rentrais à la maison: « *Madre*, j'ai une amie gravement malade pas très loin d'ici; ne viendrez-vous pas la voir?... » Quelques minutes de marche et nous sommes rendues. Une jeune fille, l'air misérable, nous reçoit au logis et nous conduit près de sa mère qui git mourante sur le plancher. C'est la misère noire! Cette malade ne peut plus s'alimenter et est trop pauvre pour se procurer des remèdes, et

du lait, seul breuvage qui la ranimerait un peu. Elle subit son sort avec en plus le tourment de la faim. Je cours chercher lait et remèdes... Avec ces petits soulagements, le grand Remède est aussi accepté: la moribonde avoue ne s'être pas confessée depuis vingt ans! Quelle joie elle montre de se réconcilier avec ce bon Dieu dont elle se tenait éloignée sans trop savoir pourquoi... Avant de mourir, elle me confiera Louisa, sa fillette de treize ans, pas encore baptisée, et la grande sœur qui n'a pas fait sa première communion!... Un bon midi, Louisa m'arrive en pleurs: « Maman vient de mourir; *Madre*, venez vite! » J'y vais malgré la frayeur instinctive que j'ai des morts. Brave-ment j'ensevelis la défunte et avec une sérénité plus apparente que ressentie, je récite le chapelet, jette de l'eau bénite et console les enfants.

Le 11 septembre, c'était fête au ciel pour la maman de Louisa, car la fillette était admise au nombre des enfants de Dieu. Le jour suivant, parée comme une reine, toute revêtue qu'elle était d'une élégante toilette blanche, don d'une bienfaitrice de Montréal, Louisa s'approchait de la Table Sainte. Le 25, la grande sœur goûtait à son tour le même bonheur.

Ces temps-ci, je fais la guerre au diable dans plusieurs familles aglipayennes. Un matin, je rencontre Mme Rodriguez, excellente catholique qui s'intéresse à notre œuvre: « *Madre*, dans la famille de Glory, — Glory est une élève que je prépare au baptême car elle est baptisée aglipayenne, — informez-vous donc de son frère Jaime. Je suis presque certaine que lui aussi a été baptisé dans l'Église d'Aglipay. » Je remercie Mme Rodriguez et prends des renseignements auprès des parents de Glory. Mes recherches restent infructueuses. Peu après, comme je visitais des voisins, Jaime, qui a entendu dire que la *Madre* s'intéresse à lui, s'amène de lui-même. Le soir, il prend sa première leçon de catéchisme. A sa deuxième, il m'assure avoir été baptisé à l'aglipayenne.

Le 18 mars il est régénéré dans notre église, et le 19 il compte parmi nos premiers communiants. Mais ce qu'il nous a mystifiées sans le vouloir l'aimable Jaime! Sœur Supérieure¹ m'avait demandé si parmi mes étudiants je n'aurais pas un certain Juan. Non, je n'avais pas de Juan. Au matin de la première Communion, Jaime est là qui figure dans son costume blanc, l'air radieux on ne peut plus. Sœur Marie-des-Lys², qui vient à passer, fronce le sourcil et dit: « Mais n'est-ce pas Juan qui est là? Ma Sœur, Juan est-il au nombre des Communiants? » Réponse négative encore. La chose en reste là, mais pour la journée seulement, car cela devient intéressant. Ce Juan serait un garçon que nous aurions employé autrefois lorsque nous demeurions rue Juan Luna. Il était souvent pris dans le pétrin mais s'en tirait toujours; il a même fait de la prison pour avoir puisé de l'eau pour le ménage au réservoir public. A la première entrevue, je demande à mon pseudo Jaime s'il ne s'appellerait pas Juan. Et voilà Jaime qui rit de tout son cœur: « Mais oui, *Madre*! l'on m'appelle Juan chez nous!... Maman croyait qu'en changeant mon nom, mon caractère en profiterait! »

1. Sœur MADELEINE-DU-SACRÉ-CŒUR (Madeleine Payette, de Montréal).

2. Irène PINSONNAULT, de Saint-Michel de Napierville.



SŒUR JOSEPH-ARTHUR (LAURA THÉRIEN, DE SAINT-LÉONARD-D'ASTON) VISITE UNE DE SES
BONNES VIEILLES CONVERTIES.

Un de mes élèves, premier communiant du 23 décembre, m'exprimait dernièrement son désir de se diriger vers la prêtrise. Mais auparavant il veut convertir ses parents, car il a beaucoup souffert de leur mésentente. Il s'est constitué le soutien de ses petites sœurs et de son frère et leur a promis de rester avec eux jusqu'au retour de leur mère. Que la Sainte Vierge lui garde son idéal... Les Philippines ont tant besoin de prêtres!

Je ne puis passer sous silence les tribulations d'un de mes couples dont l'union a été légitimée. Ils ont connu toutes les épreuves possibles. Procédures civiles, religieuses, de partout surgissaient les difficultés! Et, pour comble, on ne put retracer le certificat de baptême de l'époux, ce qui nécessita un baptême sous condition avant la bénédiction nuptiale. Enfin, papiers en main, l'on se rend chez M. le Curé pour l'examen final. La joie et la douleur s'entremêlent. La femme rayonne de bonheur et d'assurance; le mari, confus de son passé, fond en larmes. Madame doit répondre pour les deux, ce qu'elle fait sans embarras. Sur le chemin du retour, elle ne cesse de me répéter: « *natutuwa ako* » (je suis très heureuse), tandis que lui explique la cause de ses larmes: « Si j'ai tant pleuré, dit-il, c'est que je me souvenais combien j'ai été bon dans ma jeunesse. Je ne suis devenu tel que depuis mon mariage! » Ce n'était pas précisément un heureux rappel de la lune de miel, mais Madame ne songeait pas à s'en offusquer!

Et maintenant ces gens sont des plus édifiants. Ils fréquentent l'église comme le feraient des chrétiens de vieille date, et chez eux, le soir, il y a prière en famille et récitation du chapelet. Ils ont payé cher leur conversion, mais le bon Dieu leur réservait des grâces de choix.

Pour conserver nos nouveaux convertis, nous essaierons d'organiser des Heures Saintes. Je voudrais de ces Heures aussi en tagalog, pour les enfants. Ce serait, je crois, le grand moyen de replacer au premier rang la dévotion à l'Eucharistie, dévotion mal comprise et secondaire en notre milieu.

Le bon Dieu ne peut demander sans doute plus que nous ne pouvons donner. Mais quand, de sang-froid, j'envisage la gigantesque tâche d'apostolat qui s'impose, je ne puis m'empêcher de déplorer le trop petit nombre de Missionnaires, et cela sous peine de répéter une sempiternelle plainte. Ah! si seulement j'avais une Sœur pour m'aider..., que ça ferait du bien!

Le bon Dieu veut l'Œuvre des miséreux puisqu'il permet que de généreux bienfaiteurs nous pourvoient presque providentiellement de ressources. Une fois que je demandais à Sœur Supérieure de l'argent afin d'acheter certains remèdes pour un malade indigent, elle me répondit qu'elle ne pouvait m'accorder tout de suite ces subsides. Dès le lendemain une aumône arrivait... Mon pauvre eut son remède.

Nous voici au mois de mai. J'ai devant moi un programme très chargé. J'ai confiance de le remplir, car j'en confie tous les items à la Reine de mai en disant: « Marie, ma bonne Mère, travaillez avec moi!... »

Sœur JOSEPH-ARTHUR¹, M. I. C.

1. Laura THÉRIEN, de Saint-Léonard-d'Aston.

Les activités de l'Année Sainte à l'Ecole Saint-Joseph

Au commencement de l'année jubilaire, Sa Sainteté le Pape Pie XII, du haut du Vatican, adressait aux catholiques une pressante invitation, et sa parole de Pasteur suprême s'est répercutée sur tous les points de l'univers chrétien. Elle a été entendue des enfants philippins, et nos quatre cents élèves, en particulier, ont tressailli d'émotion et d'enthousiasme à la voix du Saint-Père. Ils ont compris que l'Année Sainte devait être un temps d'expiation et de rénovation spirituelle pour tous, un temps où les humbles sacrifices des petits devaient figurer à côté des expiations généreuses des grandes âmes.

Ils n'auront pas, eux, le privilège de se rendre à Rome; ils ne seront pas du nombre des quelque deux millions de pèlerins qui iront prier à la Ville Éternelle, mais du moins ils feront la petite part qui leur revient, ils s'enrôleront de grand cœur dans la sainte croisade. Aussi, quand, dans chaque classe, les maîtresses posèrent cette question: «Et nous, mes enfants, que ferons-nous? Que ferons-nous pour répondre aux désirs du Saint-Père?» ce fut un cri unanime et spontané: « Nous prions davantage... Nous prions mieux... Nous ferons des sacrifices! »

Ils résolurent donc d'entendre la messe en semaine et d'y faire la sainte communion. Les maîtresses proposèrent aussi d'autres exercices de piété et spécialement la récitation quotidienne et en commun de la prière composée par Sa Sainteté Pie XII pour l'Année Sainte. Des résolutions généreuses furent prises et les chers enfants se mirent à l'œuvre. Depuis, chacune des classes est représentée à la messe tous les matins par un groupe d'élèves dont les noms reviennent à tour de rôle; et c'est là, pour plusieurs, un réel et méritoire sacrifice.

Souvent, dans la journée ou aux heures de récréation, on voit un garçonnet, une fillette entrer à l'église pour y faire pieusement le Chemin de la Croix; et ce ne sont pas toujours les moins turbulents ni les moins amis du jeu.

Sur le terrain des petits sacrifices, règne la même émulation. En classe, raconte l'une des Sœurs, quand je vois que la légèreté, la paresse ou la dissipation menace de gagner mon petit peuple, je n'ai qu'à dire un mot qui rappelle l'Année Sainte pour qu'aussitôt l'ordre et l'application reviennent comme magiquement et de façon durable. Ces enfants sont enthousiasmés par la pensée que leurs légers renoncements auront leur poids dans les balances du bon Dieu, et qu'eux aussi peuvent devenir des « sauveurs ».

Même générosité d'ailleurs dans les privations volontaires; témoin ce garçonnet de neuf ans, élève de troisième année. Il vient de recevoir de sa mère, pour son goûter, un petit pain chaud, tout doré, quand tout à coup il rencontre une pauvre mendiante. Une pensée le frappe... Il regarde son



Trois petites soeurs philippines rencontrées par Soeur Saint-Amédée (Emilienne Vézina, de Québec) reçoivent leur première leçon de catéchisme.



Tous les matins, durant l'Année Sainte, l'École Saint-Joseph de Las Pinas est représentée à l'église par un groupe d'élèves qui assistent à la messe.



Elisa et Térésita, deux jeunes émules au « débat » de catéchisme.

Soeur Marie-Aristide (Alice Carrier, de Worcester, Mass.)
donne une leçon d'anglais à
une élève philippine.



Deux de nos grandes de
l'École secondaire.



Monica part pour la classe
un jour d'examen. Quel suc-
cès remportera-t-elle?...





C'est l'heure de la récréation. L'on s'amuse gaiement à l'Ecole Saint-Joseph!

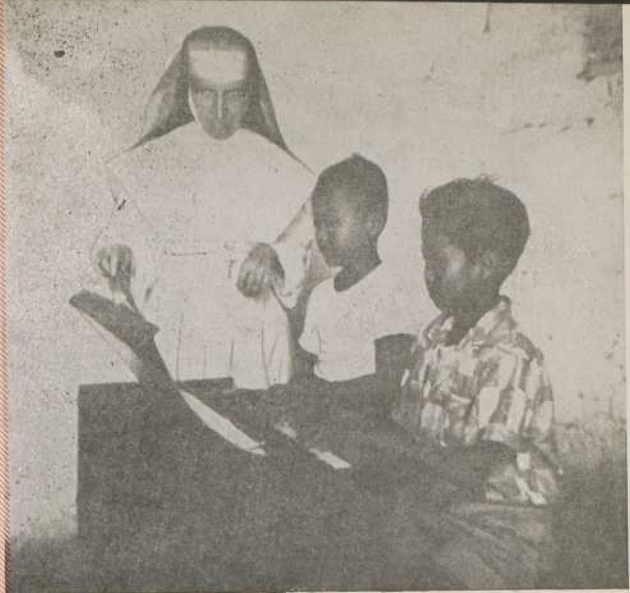


Quelques-uns des « citoyens » de demain.



Soeur Saint-Joseph-de-Bethléem (Yvonne Routhier, de Saint-Pierre-de-Broughton), directrice de l'Ecole, et Soeur Saint-Amédée (Emilienne Vézina, de Québec) avec nos jeunes musiciens et leur orchestre rythmique.

La leçon de musique est toujours une récréation pour nos petits Philippins. Soeur Gabriel-de-l'Annonciation (Ida Carrière, de Hammond, Ont.) est ici leur maîtresse.



Quatre de nos plus jeunes lutins.



Même au cours des récréations, les enfants sont avides d'explications au sujet de l'Année Sainte. « Alors, ma Soeur, moi aussi, petit gars, je puis aider le Saint-Père?... » demande Alfonso à Soeur Marie-de-Jésus (Elmina Melanson, de Rogersville, N.-B.).



délicieux petit pain... Comme il y mordrait à belles dents après une heure de courses et de jeux!... Mais,... c'est cela un sacrifice!... quelque chose qui coûte... Et il tend à la pauvre son pain doré, puis s'enfuit en courant. Il aura faim jusqu'à midi, c'est vrai, mais dans son cœur, il est heureux parce qu'il a jeté quelque chose... de bon dans le trésor de l'Année Sainte!

Une fillette nous raconte ingénument qu'elle a aidé sa mère aux travaux du ménage sans que celle-ci le lui ait demandé, et en dépit des compagnes qui l'appelaient au jeu, « parce que, explique-t-elle, le Saint-Père a demandé de faire pénitence ». Ces traits sont nombreux et parfois touchants. Ils se multiplieront chaque jour, et le Seigneur les aura pour agréables, Lui dont la bonté reçoit tout ce qu'on lui offre... Et c'est ainsi qu'en enfants loyaux et aimants de Sa Sainteté, nos chers petits Philippins ont l'ambition de répondre aux désirs de leur Père le plus parfaitement possible.

Avec les conseils et les encouragements de leurs maîtresses, ils poursuivront le travail commencé, travail d'expiation et de sanctification qui est le but de l'année jubilaire et qui doit attirer sur le monde les grâces et les pardons de Dieu. De la sorte, nous pouvons espérer que 1950 sera vraiment une *année sainte*, non seulement dans les grandes basiliques de Rome, mais aussi sur les lointains rivages philippins, et jusque dans le petit cercle de l'École Saint-Joseph de Las Pinas.

Bourse pour l'entretien d'une novice japonaise



AVOCATION RELIGIEUSE trouve facilement dans l'âme japonaise les nobles aspirations qu'elle suppose chez ses choisis. Nombreuses sont les jeunes filles nippones qui, nées catholiques ou converties à la vraie Foi, désirent consacrer leur existence au service du Seigneur. Malheureusement, la guerre avec ses désastreuses conséquences a amené la gêne dans la plupart des foyers japonais, rendant souvent impossible la réalisation des généreux desseins des aspirantes-religieuses. C'est dans le but de permettre à l'une de ces jeunes filles de suivre l'appel de Dieu que nous ouvrons aujourd'hui une Bourse destinée à l'entretien d'une Novice japonaise dans notre Communauté.

La somme de \$1,000.00, donnée en un ou plusieurs versements, par une ou plusieurs personnes, constituera la Bourse complète. L'aspirante Missionnaire de l'Immaculée-Conception dont l'entretien sera assuré par la formation de cette Bourse, deviendra pour la vie la Missionnaire du donateur ou des donateurs et tiendra leur place dans le champ de l'apostolat nippon. Les fondateurs auront aussi part à tous les avantages spirituels de notre Communauté.

Nous prions d'avance la Vierge, Reine des Missions, de bénir maternellement ceux et celles qui voudront bien contribuer à cette œuvre charitable et apostolique. Toute offrande sera reçue avec vive reconnaissance à l'adresse suivante:

*Maison-Mère des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception
2900, chemin Sainte-Catherine
Côte-des-Neiges, Montréal (26)*

Une illustre Visitense



Deux statues de Notre-Dame de Fatima ont fait le tour des villes et des villages de Cuba, soulevant partout au sein des populations un mouvement de dévotion mariale intense. Des miracles dans l'ordre spirituel et temporel ont fleuri, dit-on, sur le passage de la Vierge. L'on raconte que là où elle s'arrêtait, une ou deux colombes volaient à ses pieds et y demeuraient blotties jusqu'au moment du départ.

Marti eut l'honneur de recevoir et de garder l'auguste Pèlerine trois jours durant. Elle nous arrivait dans l'après-midi du 20 mars, vers les 3 h. 30. Des centaines de personnes l'accueillirent à l'entrée du village. Ce fut un instant d'émotion indescriptible qui nous rappela de délicieuses minutes vécues au Canada lors du voyage de notre Madone nationale. Avec un infini respect, Notre-Dame fut enlevée de la voiture qui la transportait et placée sur une jeep habillée de blanc où l'attendaient, modestes et recueillis, des angelots bleus, roses, blancs. Priant et chantant, la foule escorta le char de triomphe jusqu'à l'église.

Pendant son séjour, la Vierge fut l'objet de l'admiration et de la piété de tous. On vint la voir poussé par l'amour, et pour les moins dévots, par la curiosité. Mais qu'importe, on venait à elle et, c'était le principal! Des malades, des infirmes lui furent conduits. On laissait une aumône, on allumait un lampion, on lui faisait toucher son chapelet, etc. Tous les soirs, il y eut récitation du Rosaire et instruction sur les merveilles de Fatima. Les gens suivirent attentivement les prédications: la plupart ignoraient encore la visite de Marie sur le sol portugais.

Tous les matins, à l'heure où le soleil éveille la nature, une procession parcourut les rues du village. Les élèves de notre *Colegio* eurent une fois le bonheur de porter le brancard de Notre-Dame. Ils l'escortèrent aussi certain après-midi qu'elle s'échappait quelques heures pour aller visiter Guipuzcoa, hameau situé à deux milles du *Colegio*. En cours de route, elle fit halte à la demeure de M. l'Administrateur Arriandiaga, le temps de recevoir un nou-

veau bouquet de cinquante Avé dans un décor de fête. S. Exc. Mgr Prud'homme présidait cette démonstration comme il présida d'ailleurs toutes celles qui marquèrent le passage de la Vierge.

Les gens de Marti avaient espéré que se répéterait chez eux le gracieux hommage des colombes. Cependant la première procession matinale avait eu lieu et aucun des blancs oiseaux n'avait encore paru. Nos Cubains en étaient passablement désappointés. Mais voilà que dans l'après-midi un homme se présente au *Colegio* tenant dans ses mains une colombe nullement apeurée: « *Madre*, dit-il, je l'ai recueillie sur la route près de la plage; elle n'appartient pas aux habitants de Marti. » Ne viendrait-elle pas pour tenir compagnie à Notre-Dame? On emporte la colombe à l'église. D'elle-même, elle n'ose voler à la Madone qu'elle fixe pourtant d'un œil rond, quasi admiratif. Alors le R. P. Asselin, P. M. É., curé de Marti, va doucement la déposer aux pieds de la Vierge. Chose curieuse, la gentille bête ne quittera plus son poste d'honneur: la statue a beau être entourée, touchée, transportée à travers les rues, la colombe reste là sans manifester le moindre effarouchement ou le moindre désir d'envol! Et quand, le 23 mars, l'illustre Visiteuse part pour Colon, son aimable aide de camp l'accompagne.



LES ÉLÈVES DU COLEGIO DE MARTI AUX PIEDS DE NOTRE-DAME DE FATIMA.

Les gens de Marti furent tout charmés d'avoir eu *leur colombe*. Puisse son attitude symbolique illustrer aux âmes qui ne l'auraient pas saisie cette leçon de Fatima: qu'il faut dans la vie se tenir toujours près de Marie avec un cœur pur, aimant et soumis ainsi que sut le faire la colombe d'Aljustrel, la candide Jacinthe!

Sœur SAINTE-VÉRONIQUE¹, M.I.C.



S. EXC. MGR J.-H. PRUD'HOMME, DE PASSAGE À CUBA, PREND PART AUX FÊTES EN L'HONNEUR DE NOTRE-DAME DE FATIMA.

LES RELIGIONS DANS LE MONDE

On compte actuellement dans le monde deux milliards deux cents millions d'hommes, dont 800,000,000 de chrétiens et 1,400,000,000 de non-chrétiens. Voici le nombre approximatif des adhérents aux diverses religions:

Religions chrétiennes: Église catholique, 405,000,000; Églises orthodoxes, 195,000,000; Églises protestantes, 200,000,000, dont 66,000,000 de Luthériens, 13,000,000 de Calvinistes, 32,000,000 d'Anglicans et 89,000,000 d'autres sectes.

Religions non chrétiennes: Israélites, 17,000,000; Musulmans, 305,000,000; Bouddhistes, 215,000,000; Confucianistes, 360,000,000; Hindouistes, 290,000,000; Shintoïstes, 35,000,000; Animistes, 100,000,000; Divers ou sans religion, 50,000,000.

S. C. N. M.

Il n'y a qu'un bonheur sur cette terre: sauver ses frères.

P. DE PONLEVOY.

1. Fabienne BERNATCHEZ, de Pont-Rouge.

Un mariage sans marié

C'est un fait authentique qui illustre bien les idées superstitieuses qui règnent dans les vieilles familles riches de la Chine. Il nous fut raconté par Alice Wong, jeune fille de la meilleure société de Canton, convertie à la foi catholique après avoir fréquenté notre École.

Au jour de l'an chinois 1949, alors que nous visitions Mlle Wong, elle nous fit remarquer sur l'autel des ancêtres la bizarre photo de ses grands-parents: lui paraissait n'avoir que dix-huit ans tandis qu'elle en coiffait bien soixante-douze!

« Mon grand-père est bel et bien décédé à la fleur de l'âge et ma grand-mère dans une vieillesse très avancée. Bien plus, ils ne se sont jamais épousés! » Et devant notre étonnement elle continua: « C'est tout un conte. Mon bisaïeul était un homme très riche qui prit trois femmes. De ces mariages naquirent quatre fils (les Chinois ne mentionnent jamais les filles), que l'on fiança tout jeunes à de petites filles dont l'entrée dans la famille signifierait surcroît d'honneurs et de richesses. Mon grand-père, qui était le

quatrième garçon, tomba dangereusement malade à l'âge de dix-huit ans; malgré les prières et les offrandes aux dieux, il fut emporté par la mort. Sa fiancée s'en affligea, car depuis son enfance elle était plus ou moins la propriété de la famille Wong. Elle porta le deuil et vint habiter la maison ancestrale où elle accomplit pieusement les rites prescrits pour les défunts. Après quelques années, ses beaux-parents manqués décidèrent de la marier quand même à leur fils décédé... On ferait une noce sans marié, voilà tout!...

« Les plus jolies robes furent commandées et l'on ne négligea rien pour que la noce fût un événement social retentissant. Au jour fixé, on amena un gros coq et, devant témoins, la fiancée fut mariée à l'esprit de son ancien prétendant représenté par l'oiseau de basse-cour que l'on voulut bien honorer en la circonstance! Dès lors ma grand-mère se trouvait légitimement mariée et pouvait écarter le déshonneur de mourir sans postérité. Elle adopta donc trois garçons dont l'un devait être mon propre père. Ces enfants étaient d'une parenté éloignée, mais par le fait de leur adoption, ils acquirent les mêmes droits que les fils des frères de mon grand-père... Ainsi que vous pouvez le



constater, ceux que je nomme mes grands-parents ne me sont rien en réalité!... Et ce n'est pas tout: mon père eut trois épouses, dont la deuxième fut ma mère. Mais comme l'un de mes oncles n'avait pas d'enfant, je lui fus donnée à ma naissance: voilà pourquoi j'appelle mon oncle mon père, et mon père mon oncle!... Voilà comment je demeure chez mon oncle, tandis que ma propre mère habite la maison paternelle avec mes sœurs, mon frère, les petits-enfants et les arrière-petits-enfants! »

Alice désirait vivement que nous rencontrions sa mère; elle nous conduisit donc chez celle-ci qui nous accueillit très cordialement. Sa demeure est vraiment princière; des jardins magnifiques l'entourent couvrant environ deux arpents.

Alice a la joie de gagner petit à petit les membres de sa famille à la religion catholique. Le 27 décembre 1948, une de ses sœurs recevait le baptême en notre chapelle. Une foule de gens, tous de la parenté, assistèrent à la cérémonie. Mais il aurait fallu des connaissances algébriques peu ordinaires pour déchiffrer sans erreur le nombre de sœurs, de demi-sœurs, de cousins-frères, de vrais frères; les adoptés et ceux qui s'honorent d'avoir un coq pour aïeul!

Il faut dire cependant que l'aventure typique que connut l'aïeule d'Alice Wong n'a cours que dans la classe fortunée. De nos jours encore, il n'est pas rare, lorsqu'un jeune homme meurt avant son mariage, qu'un enfant soit adopté, introduit dans le cercle familial, et jouisse des mêmes privilèges que s'il eût été le propre fils du défunt.

Combien de nos jeunes filles consentiraient à mener l'existence que les traditions imposèrent à la grand-maman de Mlle Wong?... Pourtant, en Chine, elles se comptent par milliers celles dont le destin, ordonné par les coutumes, ne comporte aucun bonheur. C'est que le paganisme sape l'amour, élément de bonheur, pour ne laisser subsister qu'une obéissance servile...

UNE MISSIONNAIRE.

Départ pour Vancouver

Trois de nos Religieuses quittent la Maison-Mère cet été, pour aller exercer leur zèle à notre Hôpital du Mont-Saint-Joseph à Vancouver. Ce sont: Sœur Saint-Rupert (Lucie Derome, d'Ahuntsic), Sœur Raymond-de-Jésus (Laurette Edger, de Montréal) et Sœur Céline-de-Jésus (Céline Trudeau, de Delson, comté de Laprairie).

Port-Salut en Haïti



C'est le dernier jour du mois de Marie ! Sœur Marie-Ruth (Emilienne Cantin, de Québec), Supérieure des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception de Port-Salut, conduit les élèves à l'église où elles vont déposer leurs couronnes de fleurs naturelles à l'autel de la Sainte Vierge.



SOEUR SAINT-SYLVÈRE (CLARA LEBLANC, DE SAINT-SYLVÈRE) PARTANT
POUR UNE VISITE À DOMICILE.

Le salut de Cuba

Les petits Cubains sont des cœurs ardents: le bien, le vrai, les enflamme! Pour peu que leur intelligence soit ouverte aux choses de la religion, les voilà qui deviennent apôtres dans leur milieu. Leur générosité naturelle prend facilement la nuance du zèle. Aussi les Missionnaires de Cuba se sentent-ils pressés de créer des Centres de Doctrine jusque dans les colonies perdues des immenses plaines de canne à sucre.

Déjà deux de ces Centres dépendent de Mercedes: La Pena et Girones. Au début de février, le R. P. de Charette, M. E., nous demandait d'aller faire le catéchisme à La Pena. L'institutrice de ce petit village avait promis de seconder le travail des *Madre* en enseignant les prières aux enfants après la classe.

Sœur Supérieure¹ et Sœur Saint-André² partirent en éclaireurs dès le 9 février. Après quarante minutes de *caro*, elles descendaient non loin de deux maisons isolées, les premières de la colonie: l'une était celle du propriétaire de la plantation, l'autre, une sorte de grange, était l'école!

L'institutrice accueillit les visiteuses avec un embarras évident. Sous peine de perdre sa position, elle ne pouvait permettre qu'on parlât de religion dans l'école même. Sœur Supérieure se contenta d'inscrire les noms des enfants et de fixer un rendez-vous pour le mardi suivant, dans un champ tout auprès.

Le samedi 11 février, fête du sourire de l'Immaculée à l'humble bergère Bernadette, commencèrent donc les cours champêtres de doctrine à La Pena. La voie ferrée étant l'unique moyen de communi-

1. Sœur SAINT-ALBAN (Marguerite Dionne, de Joliette).
2. Jeanne OSTIGUY, d'Acton-Vale.



par l'enfance

cation entre Mercedes et cette colonie, M. Maticena eut la bonté de mettre un *caro* spécial à la disposition des deux Missionnaires: Sœur Supérieure et Sœur Sainte-Colette¹.

Quand paraissent les robes blanches, les enfants courent à elles, piquant à travers la plantation. Quelque peu émues de cette scène qui évoque le « laissez venir à moi les petits enfants », les *Madre* font l'appel et distribuent des catéchismes et des médailles miraculeuses. Ils sont là une quarantaine d'élèves, de cinq à dix-huit ans, curieux de savoir ce qu'on va bien leur dire. On leur demande de chanter, ce à quoi ils répondent en se redressant fièrement pour entonner l'Hymne cubain. Ainsi mis en train, on leur montre un cantique à la Vierge; puis, tous s'installent dans l'herbe en demi-cercle. Quel plaisir pour nos Missionnaires de parler à ces âmes toutes neuves que le souffle pernicieux de l'erreur ou la franc-maçonnerie n'a pas encore touchées!

De grandes personnes viennent prêter l'oreille; un travailleur s'étend à proximité. Les enfants sont dociles, attentifs; ils ont l'esprit éveillé et la mémoire vive. Aussi le temps passe-t-il très vite parmi eux. Quand il faut repartir, c'est un groupe enthousiaste qui va conduire les *Madre* au *caro* avec des « au revoir », « à samedi prochain »!

Les cours champêtres de doctrine opèrent tout doucement la formation chrétienne de la jeunesse de La Pena. Ce nous fut une véritable consolation lorsqu'à la reprise des leçons, après Pâques, nos élèves nous dirent que, fidèles à notre recommandation, ils s'étaient rassemblés souvent pendant la Semaine sainte pour s'unir par la prière en commun aux catholiques qui ont le bonheur d'avoir une église paroissiale où se déroulent de beaux offices religieux.

1. Lucienne CONSTANTIN, de Montréal.



A Girones, les catéchismes s'inaugurèrent le samedi 18 mars. Là encore une quarantaine d'enfants reçoivent la doctrine comme les Hébreux recevaient la manne dans le désert. A la première visite, ils se tenaient raides, sur deux rangées, avec des visages de bois! On leur avait défendu de broncher, surtout de rire devant les *Madre*. Ils conservèrent cette même raideur officielle pendant le cantique à la Sainte Vierge. Mais lorsque les *Madre* se furent approchées en souriant, la glace se rompit, les lèvres s'épanouirent. La leçon terminée, les soldats de bois s'étaient changés en une troupe de lutins rieurs et gambadeurs.

A l'anniversaire de l'ouverture de notre Maison, en guise de cadeau, le bon Dieu nous comblait d'une grande joie apostolique. Un jour que sa maîtresse avait expliqué les effets du sacrement de baptême, Antonio Mena, huit ans, deuxième grade, s'était écrié: « Oh! que ça me fait de la peine!... Mon grand frère de quatorze ans, lui, n'est pas baptisé! Il ne pourra donc pas aller au ciel! » Et rentrant chez lui, Antonio avait remué ciel et terre, si bien que le grand frère avait fini par demander le baptême. Toute l'école assista à la cérémonie qui eut lieu en notre chapelle.

Ce baptême n'est pas le seul coup d'État du petit Antonio. Un dimanche, après la messe paroissiale, il va trouver le Père Curé et lui raconte ceci: « Je me suis fait l'ami d'un vieillard gravement malade. Je l'ai souvent visité et maintenant il est prêt à voir le prêtre: il veut se confesser. » Pour toute réponse, le *Padre* empoigne son jeune apôtre, le place sur sa bicyclette et file vers la demeure indiquée... N'a-t-on pas raison de croire que le salut de Cuba se fera par l'enfance?

A l'occasion de la Semaine sainte, nos élèves se livrèrent à un autre genre d'apostolat: ils recrutèrent eux-mêmes des groupes d'adrateurs pour la journée du Jeudi saint. Ils allèrent frapper à toutes les portes et inscrivirent les noms de ceux qui acceptèrent une heure de garde... Des francs-maçons furent cités! Aussi les listes s'allongèrent-
façon alarmante! Un petit garçon triomphant: « *Madre*, cent soixante venir à mon heure de garde! » Pour xante personnes seulement peuvent pas mal trop!

naïvement solli-elles presque de nous arrivait l'air personnes doivent une église où sois'asseoir, c'était



Le Jeudi saint fut le grand jour pour quatre de nos élèves. A l'office, il vint tant de monde — deux cents personnes environ — que beaucoup suivirent du milieu de la rue. Le chiffre des communions fut un record: soixante-quinze! ce qui provoqua chez les enfants cette réflexion: « Que de communions! ah, que c'était beau! » Vraiment nos petits élèves ont le sens de la beauté selon le Cœur de Jésus! Le bon Dieu les récompensa du zèle déployé dans leur campagne de recrutement: toute la journée du Jeudi saint, de bons groupes d'adorateurs se succédèrent devant le reposoir.

Mais le dimanche de Pâques, tandis que l'Église chantait ses alleluia, nos braves Cubains de Mercedes, qui n'avaient osé prendre une bouchée de viande pendant les jours sacrés, comme ils disent, se remettaient à l'ouvrage sans attendre vingt-quatre heures de plus! Quand donc fleurira à Mercedes la vraie belle vie catholique du pays natal?...

Dans l'enfance formée à l'École catholique, nous mettons notre espoir!

LE CENTENAIRE DU DRAPEAU CUBAIN

Cuba fête cette année le centenaire de son Drapeau. Partout dans l'île c'est l'occasion de manifestations patriotiques; le 5 mars dernier, Mercedes avait la sienne.

Vers 11 heures de la matinée, nos élèves et ceux de l'école publique se rendent à l'entrée du village où s'organise une procession qui doit avoir pour terme les usines de la Centrale. La fanfare de l'école publique de Manguito ouvre la marche. Une trentaine d'enfants suivent, entourant le Drapeau qu'ils soulèvent d'une main jusqu'à leur épaule; puis viennent quatre vétérans de la guerre de l'Indépendance, les écoliers et écolières, et enfin la population de Mercedes. Sur le parcours, un hymne à la *Bandera* alterne avec les airs de triomphe que joue la fanfare.

Le cortège fait halte devant les usines. Là une représentante de chaque école récite au micro un poème patriotique. Des discours se succèdent, tous plus enflammés les uns que les autres. L'un des orateurs va même jusqu'à décerner aux *Madre* canadiennes le compliment « d'étrangères au cœur cubain »! Les applaudissements qui le soulignent nous laissent vraiment confuses: comme l'Apôtre, nous essayons tout simplement de nous faire tout à tous...

A midi juste, le symbole de la patrie est solennellement hissé au-dessus des usines par les quatre vétérans. Pendant ce temps, la foule chante avec respect l'Hymne national, *Himno de Bayamo*.

Les vétérans et les notables se rendent ensuite au banquet que M. l'Administrateur leur offre à sa *vivienda*. Quant à nous, nous dînons à la hâte avec nos Sœurs de Manguito qui ont pris part à la démonstration. Dans l'après-midi nous tenons à leur faire les honneurs de la Centrale: visite à l'église et aux usines. En vraies missionnaires, nos hôtes ne s'étonnent pas de la pauvreté et de l'exiguïté du temple paroissial. Elles ne remarquent que le fini artistique d'une statue de la Sainte Vierge et d'une autre de la « Petite Fleur ».

Aux usines, des parents de nos élèves s'offrent gracieusement à nous faire visiter tous les départements. Un ouvrier nous recommande de ne pas

quitter les lieux sans avoir vu la belle Madone de la Caridad qui trône majestueusement sur d'énormes chaudières à vapeur. Cette statue de bronze a été achetée au prix de quarante-cinq piastres par les employés eux-mêmes. Devant elle brûle jour et nuit un luminaire qu'ils entretiennent à leurs frais.

Il est pour le moins étrange cet hommage rendu à la Sainte Mère de Dieu par quelques milliers d'ouvriers dont la plupart se disent francs-maçons et qui n'accomplissent pas le moindre des devoirs de religion! Étranges ces chevaliers qui s'inclinent devant la Reine mais veulent ignorer son fils, le Roi infiniment aimable! Étrange ce lambeau de foi et d'amour qu'ils conservent si jalousement!

Puisse, un jour, la Reine toute clémente faire briller à leurs yeux l'insoutenable lumière de la Vérité en souvenir de la petite flamme qu'ils ne laissent pas éteindre devant son image!

LE CEIBA

Le *ceiba*, ce spécimen le plus représentatif de la flore cubaine, est aussi regardé au pays comme un arbre sacré depuis que des patriotes y furent pendus lors de la guerre de l'Indépendance.

Ce géant, qui peut mesurer soixante mètres de hauteur et trois de diamètre, a du goût pour la vie érémitique: il croît seul, loin de tout autre arbre.

Bien que Cuba soit la contrée d'origine du *ceiba*, on le rencontre encore par toutes les Antilles, en Amérique du Sud et sous les tropiques du vieux monde. Il porte différents noms qui évoquent tous la mousse laineuse dont sa graine de semence est couverte, mousse que l'on emploie comme bourrure de matelas ou de coussins. Ainsi aux Antilles Anglaises le *ceiba* se nomme *silk cotton tree*; au Brésil, *sumahuma*; au Mexique, arbre du coton; au Nicaragua, chevelure d'ange.

Dans la province de Camaguey, ses feuilles s'emploient dans des bains de santé. A la Havane, on les vend comme condiment. De plus, ses racines sont diurétiques et apéritives, tandis que son écorce est émétique. Jadis, les Indiens taillaient leurs canots à même des troncs de *ceiba*.

De nombreuses légendes entourent cet arbre; la plus jolie est sans doute celle-ci:

C'était alors que la sainte Famille fuyait en Égypte. Des émissaires d'Hérode qui cherchaient l'Enfant Jésus étaient sur le point de le capturer. Son trésor dans les bras, la Vierge Marie supplia un palmier de la cacher. Orgueilleux, le palmier se redressa et refusa de prêter abri. Dans sa détresse, la Vierge se tourna vers un *ceiba* et lui adressa la même prière. L'arbre compatissant s'empressa d'ouvrir son cœur... C'est, dit-on, depuis ce temps que tous les *ceiba* ont une large ouverture dans leur tronc. C'est leur marque de noblesse, le sceau qui authentique l'acte charitable du confrère de la route d'Égypte!

Mais tout bon qu'il est, le *ceiba* a son grain de susceptibilité. Il faut, paraît-il, lui demander permission avant de passer sous son ombre; si son feuillage ne s'incline pas en signe d'assentiment, mieux vaut faire un détour..., autrement un malheur vous menace!

Une voleuse de Paradis

Le mardi soir 25 avril dernier, deux hommes d'un village distant de six à sept milles venaient demander du secours pour une jeune maman qui se trouvait très mal.

Comme l'obscurité était tombée, nous remettions au lendemain notre visite à la malade et lui envoyions, en attendant, une médecine qui pouvait l'aider.

De bonne heure, le lendemain, nous allions partir à bicyclette, lorsque le mari de la jeune femme arrive en nous disant qu'on amène la patiente. Nous n'en pouvons croire nos oreilles: on nous avait dit que cette femme était très faible et incapable de marcher. Quelques instants après, nous l'apercevons en effet, mais non sur ses jambes: on l'a déposée sur une natte fixée à deux bicyclettes et toute une caravane l'accompagne. Quoique consciente encore, la pauvre Noire est épuisée par la fatigue d'un si long trajet, et, malgré les stimulants administrés, nous ne parvenons pas à ranimer son cœur. Elle est conduite dans l'une des cases qui servent aux patients en attendant la construction de l'hôpital.

Pendant que ma compagne, Sœur Saint-Justinien¹, court au dispensaire chercher des remèdes, je reste auprès de la mourante que tous ses parents païens entourent. J'aurais voulu lui parler du bon Dieu, car elle baissait à vue d'œil, mais impossible, hélas! j'étais arrivée à Katete depuis une semaine seulement. Dans quelques pauvres mots, je fis comprendre à une aide de demander un Père de la Mission.

Le R. P. Légaré, P. B., arriva bientôt, mais la moribonde semblait inconsciente. Alors se passa cette scène que jamais je n'oublierai et qui, pour se renouveler bien des fois dans la vie d'une Missionnaire, ne peut laisser d'être émouvante: sur la natte couvrant le sol d'une misérable hutte en terre, le prêtre s'agenouilla auprès de l'agonisante et versa sur son front déjà glacé l'eau du saint baptême, en prononçant les paroles qui



¹ Paule-Ida COULOMBE, de Monument, P. Q.

font enfant de Dieu: « Marie-Joséphine, je te baptise... etc. » Quelques instants plus tard, le ciel s'ouvrait pour accueillir une nouvelle élue.

Restait le problème de la sépulture. Saint Joseph, qui nous avait amené cette âme, ne fit pas les choses à demi. Les parents, bien que non catholiques, demandèrent eux-mêmes que la défunte fût enterrée à la Mission. A 4 heures, après un *Libera* à l'église, la dépouille fut portée au cimetière de Katete où toute la parenté présente, au delà d'une vingtaine de païens auxquels se mêlaient quelques protestants, assista à la cérémonie de la bénédiction de la fosse, à l'encensement du corps, etc. Le jeune mari qui perdait sa compagne de dix-neuf ans faisait pitié à voir! Avec le pauvre corps enveloppé d'une natte, on déposa dans la fosse toutes les richesses de celle qui n'était plus: une autre vieille natte et trois petites peaux de chèvres qui lui servaient de vêtements.

Quand la fosse fut comblée, Ignacio, le zélé chef-catéchiste de la Mission, fit asseoir tous ces gens sur l'herbe du cimetière et leur expliqua ce que signifie



SŒUR SAINT-LÉON-LE-GRAND (PAULINE LONGTIN, DE MONTRÉAL), SŒUR MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE KATETE, FAIT SA PREMIÈRE VISITE DANS LA BROUSSE.

dans l'Église catholique la mort d'un baptisé. Il les exhorta à se tenir prêts pour cette rencontre avec le bon Dieu que Joséphine venait de faire et dont l'heure peut sonner pour chacun à n'importe quel moment! Les yeux étaient grands ouverts, les oreilles tendues...

Espérons que les bonnes paroles d'Ignacio seront une semence fructueuse et que Marie-Joséphine, première enfant du bon Dieu dans son village sis en milieu protestant, sera du haut du ciel une apôtre parmi les siens et tous ceux, trop nombreux, hélas! que l'hérésie éloigne de la vraie lumière!

Sœur SAINT-LÉON-LE-GRAND ¹, M. I. C.

Aux frontières de la foi

La foi a elle aussi ses avant-postes, les missionnaires qui, gardes fidèles, veillent sur les remparts de notre religion. Intrépides, ils résistent dans les coins les plus reculés, là où le devoir les a poussés pour la conquête quotidienne des âmes. Ils atteignent ces postes avancés où ils plantent la Croix du Christ, étendard de martyre et de bonté.

Ils n'ont d'autres armes pour se défendre que la prière, d'autre viatique que leur missel et leur chapelet. Mais leur âme brûle de courage comme celle d'un *ardito* qui, sans crainte, se fait jour à travers les lignes ennemies pour ouvrir un passage à ceux qui doivent les suivre.

Le missionnaire ne connaît pas les hommes qu'il va rencontrer, il ignore les lieux où il aura à prêcher le verbe sublime, cependant il avance décidé, d'un pas ferme, sûr de remporter la victoire. Le monde est son champ de bataille. Où est son but? Il l'ignore. Dieu l'appellera un jour en un coin reculé de la terre: *sibilabit ad eum de finibus terrae* (Isaïe, III, 26).

Apôtre de la foi, il sait d'avance que sur sa route il rencontrera la méfiance, l'indifférence, peut-être même la haine et la vengeance. Car d'autres hommes civilisés l'ont précédé; aventuriers, gens sans scrupules, marchands malhonnêtes, négriers. La civilisation a été connue à travers le mal, là où il se rend avec son fardeau de bonté. Mais que Dieu l'aide, il pourra dominer les sauvages comme saint Antoine qui apaisa les bêtes féroces du désert.

Le pontife Grégoire I^{er} lui-même ne put imaginer, lorsqu'il créa les premiers missionnaires qui allaient propager la foi en Grande-Bretagne (590), toute la versatilité qu'il leur aurait fallu en chaque art, en chaque profession et en chaque métier. Une seule et même personne doit être médecin et cuisinier, tailleur et chasseur, cordonnier et maçon, ouvrier..., missionnaire enfin. Sa mission première est celle d'aller partout, de tout faire, de tout supporter.

Des sables brûlants de l'Afrique aux glaciers éternels des pôles, des îles perdues dans les océans aux terres inhospitalières mentionnées à peine sur les cartes maritimes, en quelque lieu que soit le royaume de Dieu, c'est là que vont les missionnaires, sentinelles avancées aux frontières de la foi.

(Anno Santo.)

La prière du Rosaire est de toutes la plus belle, la plus riche en grâces et celle qui touche le plus le Cœur de la Mère de Dieu... Et si vous voulez que la paix règne dans vos foyers, récitez-y le chapelet en commun.

PIE X.

¹. Pauline LONGTIN, de Montréal.



MANGUITO

La Semaine de l'enfant

Dans tout Cuba le département de l'Instruction publique a institué *la Semaine de l'Enfant*. Elle s'ouvrait le 20 février par la journée de la *Santé*. Tous les points de l'horaire des classes s'arrêtaient à cette question capitale. Leçon, dictée, lecture, composition, voire même arithmétique et dessin!

Le deuxième jour, celui de *l'exaltation des professeurs*, fut, on le devine, fête et congé. Les plus jeunes de nos élèves nous arrivaient ce matin-là fiers du beau gâteau qu'ils s'étaient procuré; quant à leurs aînés, ils connaissaient sans doute le slogan: *Say it with flowers!*

Vers les 10 heures, une élève vient avertir Sœur Supérieure que toutes les *Madre* sont attendues dans la classe des grands. Sous la direction de leurs deux maîtresses laïques, les enfants ont décoré les tableaux et fleuri les murs. Très gracieusement, ils présentent à chacune d'entre nous, ainsi qu'à leurs deux autres professeurs, une gerbe d'œillets ou de roses magnifiques. Il y a déclamations et chants de circonstance. Un des tout petits sait une chanson d'amour et veut absolument nous la chanter...

Personne n'y comprend mot, mais Octavio y va avec tant d'aplomb et d'entrain que l'auditoire rit aux larmes.

A midi et demi l'autobus vient chercher tout le monde pour une excursion à la ferme de M. Cueto. Dix minutes de trajet et nous voilà rendues à l'entrée de la *finca*. Le terrain est vaste et plat, propice au jeu de balles; aussi le Père Lemire, arrivant à l'improviste, est-il acclamé par les amateurs de base-ball.

Un chemin large bordé de palmiers conduit à l'ancienne *casa* de M. Cueto. Cette petite maison est cachée au milieu de plus de douze cents orangers de toutes variétés et de tout âge! Quelques-uns sont en fleurs. Le parfum qui se dégage de leur neigeuse parure est si suave qu'il justifie le célèbre refrain de *Mignon* !

Des centaines d'oranges ont été recueillies dans une énorme corbeille d'osier. Avec une générosité peu ordinaire, nos hôtes les distribuent aux enfants, si bien qu'au départ la corbeille sera vide et les petits avoueront ingénument avoir mangé dix, quinze, vingt des beaux fruits d'or! Il faut dire que la plupart ne font qu'extraire le jus après avoir séparé l'orange en deux, ce qui ne sert qu'à aiguïser l'appétit.

On prend sur l'herbe le goûter apporté de Manguito, on chante, on récite un bout de chapelet, on s'amuse à photographier, puis sonne l'heure du retour.

Les petits excursionnistes rentrent au foyer un peu fatigués, un peu barbouillés, mais ils ont tant de bonheur dans les yeux que leurs parents en sont heureux.

Le lendemain, mercredi, devait être une journée d'excursion pour les élèves de toutes les écoles. Les nôtres, ayant eu la leur en la fête des professeurs, se firent une joie de recevoir leurs camarades de Mercedes revenant de visiter une plantation de canne à sucre.

Le jeudi fut consacré au *développement intellectuel de l'enfant*, et le vendredi à l'*exaltation de la patrie*.

Cette *Semaine de l'enfant*, qui est une période de réjouissance pour la gent écolière, est encore l'occasion de cultiver chez elle de très nobles sentiments... Dommage qu'il n'y ait pas... la journée du bon Dieu!

EN LA FÊTE DE SAN JOSE

Le 19 mars se levait *le grand jour* pour trente-cinq de nos élèves. Dans le matin ensoleillé, le blanc cortège s'achemina vers l'église à la suite de deux petits anges qui se nommaient Aracely et Maria Louisa. Ces deux *angelitos* de la classe enfantine, candides et souriants, le visage encadré d'ailes légères pointillées d'or, avaient sûrement le charme naïf des plus jeunes pages de la cour céleste!

Aux sons d'une marche de fête et dans un ordre parfait, nos premiers communiantes entrent dans l'église. Le temple est superbement orné: une bonne dame de Manguito, aidée de ses serviteurs, a disposé hier dans le chœur et jusque dans la nef les palmes magnifiques de son propre jardin. Les autels ont une parure de fleurs, et la Table Sainte, recouverte de nappes immaculées, est tout enguirlandée de fine verdure. Pour créer un rappel de l'Année Sainte, on a placé le drapeau papal du côté de l'Évangile; mais



PREMIER COMMUNIAN T CUBAIN

comme c'est le centenaire des couleurs cubaines, et pour marquer l'union qui doit régner entre l'Église et l'État, le drapeau national fait pendant.

Le Père G. Lemire, qui célèbre le Saint Sacrifice, prononce une courte allocution où il établit un rapprochement entre l'évangile du jour, la multiplication des pains, et le miracle perpétuel de l'Eucharistie. Ses paroles simples et persuasives sont de nature à toucher non seulement les élus eux-mêmes, mais encore toute l'assistance qui déborde le portail de l'église.

La chorale du *Colegio* assume les frais du chant et ne manque pas d'intercaler un cantique à saint Joseph, le *santo* de la paroisse et de l'école.

Après la messe, il y a photo... dans le chœur comme le veut la coutume de Manguito, puis les deux angelots ramènent les communiantes à l'école où le déjeuner leur est servi sur la *glorietta*.

Notre première fête de saint Joseph à Manguito restera mémorable. Dans l'après-midi, Mercedes, sœur aînée âgée de deux ans d'Isis et Aurora, nos aides, reçoit le baptême. Ce baptême est une victoire d'Aurora qui a réussi à gagner le consentement de ses parents.

Le soir, grande procession en l'honneur de saint Joseph. On promène par les rues de la ville la statue du maître-autel que l'on a placée sur la jeep du Docteur Garcia, laquelle a été transformée en splendide *carroza*. Parmi les fleurs, nous revoyons Aracely et Maria Louisa qui n'ont pas perdu leurs ailes et continuent près du saint Patriarche leur charmant office du matin.

Ce soir-là, repassant les cérémonies religieuses de la journée, nous exultons de gratitude et de contentement: le bon Dieu a bien voulu se servir de notre modeste fête pour émouvoir certains cœurs. Il y a quelque temps, la maman d'une première communiant, feuilletant par hasard le catéchisme de sa fillette, n'avait pu se défendre d'un remords salutaire en comparant ce que la loi de Dieu prescrit avec ce qu'elle-même accomplissait de cette loi. Cette femme n'a jamais communiqué, et c'est avec larmes qu'elle nous suppliait ce matin de joindre nos prières aux siennes afin d'obtenir que son mari consente à faire régulariser leur union et à prendre le chemin de la vie chrétienne.

Une autre, mère d'un jeune communiant, a pleuré durant toute la messe. Elle aussi ne sait comment amener son mari, véritable athée, à retrouver la foi et à faire légitimer leur mariage. Tenaillée par la grâce, cette âme voudrait à tout prix vivre selon ses croyances.

Une telle détresse n'a d'autres ressources que la prière. Aussi, pour la conversion du pauvre père athée, deux petites mains d'enfant se joindront-elles tous les soirs dans celles d'une mère désolée.

INTENTION MISSIONNAIRE

pour le mois d'octobre 1950

Le soin des malades en Missions

Comment



la foi

j'ai trouvé

par Sophia HUANG, élève à notre école Sainte-Thérèse de Shameen

Je suis née à Shanghai d'une famille chinoise de très vieille souche. On m'appela du nom de *Youk Man*, qui trace à lui seul tout un programme de vie puisqu'il signifie Diligente! Mon enfance fut très choyée: grand-père et grand-mère me gâtaient parce que j'étais la plus jeune de leurs petits-enfants.

Quand j'atteignis mes quatre ans, maman m'envoya à l'école païenne. Je me fis là beaucoup d'amis; nous avions des jeux de toutes sortes, voire même des animaux pour nous amuser.

J'entrais au quatrième grade du cours chinois, lorsque maman décida de me placer à l'école protestante, malgré la mauvaise humeur de la parenté qui n'aimait ni les catholiques ni les protestants. Je restai deux ans chez les protestants et fis connaissance avec leur doctrine.

Vint la deuxième guerre mondiale. Ma famille quitta Shanghai pour aller se réfugier à l'intérieur de la Chine, où c'était plus tranquille. Je fréquentai alors une école libre quelconque. Bien que mes compagnes et mes compagnons de classe fussent très gentils pour moi, je ne me plus pas parmi eux; ils n'avaient pas de religion et ne songeaient qu'à s'amuser ou à progresser dans les sciences profanes.

La victoire nous ramena dans ma ville natale et je retournai à l'école protestante. Mon *Junior Three* terminé, maman, qui s'était renseignée sur les catholiques, voulut me faire poursuivre mes études chez eux. J'avoue que je n'aimai pas tout d'abord ce changement: la discipline était sévère et les Religieuses, mes nouvelles maîtresses, exigeaient la perfection dans mes devoirs et mes leçons. Je fus obligée d'être... Diligente pour de bon! J'étudiai avec les Sœurs pendant deux ans et progressai rapidement.

Ma famille déménagea ensuite à Canton et c'est alors que j'allai m'inscrire au cours anglais de l'école Sainte-Thérèse, à Shameen. Les Religieuses, des Missionnaires canadiennes, s'intéressèrent beaucoup à mon âme. Un jour, je fus frappée de la nécessité pour tout homme d'avoir une religion; et, en mon cœur, je me disais que l'Église catholique est la meilleure: la vérité ne peut pas être multiple; elle est une!

Je commençai à aller à la messe le dimanche et à chanter avec la chorale. J'aimai cela: je sentais que je m'approchais de Dieu. J'ouvris le catéchisme, le fouillai et demandai des explications à mes professeurs d'anglais. Chaque jour je dévorais autant de pages que me le permettaient mes autres études. Mais papa déranger tous mes projets de conversion quand il m'an-

nonça que nous irions demeurer à Hong Kong à cause de la guerre civile qui menaçait Canton.

Je suivis donc les miens, mais je n'en laissai pas moins mon cœur à ma chère *St. Teresa's School*. Je m'ennuyai beaucoup à Hong Kong où tout me sembla froid, insipide. Comme je ne connaissais pas cette ville, je ne pouvais me rendre à l'église et j'en étais toute triste. A la maison, je ne cessais de tourmenter pour retourner à Canton. Au bout de deux semaines, on me le permit et j'allai reprendre mes cours chez les Missionnaires. Noël approchait. Je formai le dessein d'être une nouvelle brebis à la crèche du divin Enfant. Encore une fois, je fus... Diligente! J'achevai d'apprendre mon catéchisme et réussis même à le récapituler en vue de l'examen d'admission au baptême. Ce jour-là je fus des plus timides: j'avais tellement peur d'échouer et de ne pas devenir l'enfant du bon Dieu! Vous devinez mon soulagement quand on me dit que mes notes étaient excellentes!

Au matin de Noël, l'eau sainte lava mon âme et fit de moi une brebis à la toison toute blanche.

Je suis fière d'être catholique et j'ai hâte de convertir les miens! Je fus vraiment privilégiée d'avoir rencontré sur ma route l'ÉCOLE CATHOLIQUE! Maintenant je comprends pourquoi le Communisme s'acharne tant contre elle en mon pays! Je comprends, car j'ai connu la seule Vérité grâce à elle!

(Traduit de l'anglais.)

Merci aux membres de nos Ouvroirs!



ÉVOUÉES OUVRIÈRES dont la constante activité au sein de nos Ouvroirs pourvoit au soulagement des misères physiques et aide au salut des âmes des pauvres infidèles, nos Missionnaires d'Afrique, comme celles des Philippines, du Japon et des Antilles, vous disent une fois de plus leur profonde gratitude!

De tous les champs d'apostolat où les fruits de votre zèle et de votre charité s'en vont porter le réconfort et la joie, un cri unanime s'élève pour publier le bien immense qui s'opère grâce à ces heures que vous sacrifiez, chaque semaine, pour faire la part des Missions! Ce bien, vous ne le voyez pas, mais le Seigneur en est témoin et saura un jour vous en récompenser.

En attendant cette suprême rémunération, recevez le merci reconnaissant des Missionnaires et de tous ceux que votre générosité va secourir!

LES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION.

COURRIER

Katete, Nyassaland, 12 mai 1950.

Mgr Saint-Denis, toujours très bon, nous ayant invitées à l'accompagner dans sa tournée vers le Nord, nous partions, le lundi 8 mai, Sœur Madeleine-Marie¹, Sœur Sainte-Brigitte¹ et moi, pour Mzimba où Monseigneur devait rencontrer des Messieurs du Gouvernement.

Pendant leur entrevue, nous visitons la capitale du Nyassa Nord. Des Noirs viennent à notre rencontre; quelques-uns nous demandent si nous sommes des Pères et si nous allons leur parler du bon Dieu. Un peu plus tard, un officier s'avance et nous dit combien il aime notre religion; il n'est encore que catéchumène et trouve que les Pères vont bien rarement célébrer la messe et prêcher dans son village. Ici et là, de nombreux Noirs sont étendus sur le sol, se chauffant au soleil; ce sont des brebis sans pasteurs qui, à grands cris, demandent des Missionnaires. Que de conversions seraient faites ici s'il y avait un plus grand nombre de Prêtres et de Religieuses!

Vers 4 heures, nous prenons la route de Mzambazi où nous arrivons à 6 h. 30. Le revoir, de part et d'autre, est des plus goûtés. Toutes nos Sœurs de là-bas sont en excellente santé et heureuses. Deux jours durant, nous avons causé de la chère Maison-Mère et des œuvres si belles qui nous attendent ici; puis il fallut nous quitter; nous devons nous diriger vers Rumphu, but de notre voyage. Que vous dire de notre future Mission? A cette époque de l'année, c'est tout simplement un vrai Paradis terrestre. Figurez-vous une large vallée, ceinturée de très hautes montagnes d'où descend une belle rivière qui chante la fertilité du sol qu'elle arrose. Le jardin des Pères est magnifique. Les fruits et les légumes y poussent en abondance. La moisson des âmes est également riche de promesses; aussi comme nous prions le bon Dieu de nous donner tout le zèle nécessaire pour lui amener le plus grand nombre possible de ces âmes neuves! La maison des Sœurs est commencée. La saison étant propice, on se hâte pour la mettre debout au plus tôt, mais il y a encore beaucoup à faire avant que nous puissions y entrer. En attendant, l'étude de la langue prend tout notre temps. Au début, la tâche est réellement dure, mais avec l'aide du Saint-Esprit, nous en viendrons à bout.

SŒUR BERNADETTE-DE-FRANCE, M. I. C.
(Bernadette Dumas, de Saint-Anselme de Dorchester.)

* * *

Manille, 26 avril 1950.

Un mot de mes petites aides à la cuisine. Gloria est de plus en plus gentille et serviable. C'est une âme privilégiée à qui le bon Dieu parle; elle est généreuse et apôtre. Dans une visite qu'elle fit chez elle, il y a quelque temps, elle crut de son devoir d'aller voir un ami de sa famille, malade, afin de sonder ses dispositions à l'égard de la religion. Elle eut affaire à un sceptique qui lui déclama toutes sortes d'histoires inventées contre les prêtres. Il avait avec lui un compagnon de même espèce. Elle leur dit doucement qu'ils n'avaient certainement pas vu ce qu'ils avançaient et que s'ils se donnaient la peine de se renseigner, ils reviendraient de leurs erreurs. Après de bonnes paroles, elle se retira, convaincue, m'avouait-elle, que la prière et le sacrifice seuls pouvaient convertir ces âmes. Depuis, elle ne ménage pas ses actes de renoncement. Elle a préparé à la première communion Amparo, une aide qui a remplacé Epifania, obligée de retourner chez elle.

La première journée, Amparo inonda la maison de ses larmes. Gloria lui fit un peu de catéchisme et lui enseigna de courtes invocations comme celles-ci : « Jésus, je vous aime et désire vous aimer davantage », « O Marie, ma douce Mère, aidez-moi! ». Amparo suivit ses conseils et ses pleurs se séchèrent. Chaque soir, la dévouée

1. Madeleine LORANGER, de Westmount.

2. Jeannette CARON, de Saint-Jean-de-la-Lande.

catéchiste donnait une leçon à son élève, si bien que le 22 avril, celle-ci était prête à subir son examen préparatoire à la première communion. Le lendemain, elle se confessait pour la première fois de sa vie et allait, en compagnie de Gloria, recevoir dans son cœur le Dieu qui chérit les petits et les humbles.

Sœur SAINT-MATTHIEU, M. I. C.
(Agnès Guénette, de Sainte-Anne-des-Plaines.)

Le Bienheureux Théophane Vénard

par le Chanoine F. TROCHU

(Suite)

L'évêque et le missionnaire avaient sauvé l'âme de leurs chrétiens par leurs encouragements et leurs prières. A elle seule, leur invisible présence était d'un grand secours pour ces pauvres gens. Aussi demeurèrent-ils par dévouement, en dépit de la mort qui les frôlait, en ce village de But-Dong.

Leur inaction, d'ailleurs, n'y était qu'apparente. Ni l'un ni l'autre n'avaient désespéré de l'avenir. Ils ne pouvaient croire que l'Église du Tonkin, « fille de tant de larmes », dût périr un jour. Au contraire, ils faisaient pour elle les plus beaux rêves. Ensemble, après avoir mesuré l'étendue du désastre qui l'avait frappée, ils cherchaient comment ils la relèveraient de ses ruines. Sans doute, le Père Vénard ne gardait-il aucune illusion: c'est de là-haut qu'il assisterait à la résurrection de sa « mission bien-aimée ». Mais le jeune évêque, ce « nouvel Esdras », comme l'avait appelé prophétiquement Théophane, serait là pour réaliser, la paix une fois rendue à la religion, les projets élaborés, aux heures de sang, en de nouvelles Catacombes.

Or, la grande préoccupation des deux amis, c'était la formation des futurs prêtres. L'Église du Tonkin ne serait florissante que dans la mesure où elle donnerait un clergé recommandable par sa doctrine et la sainteté de sa vie.

Mgr Theurel pensait qu'il faudrait en reprendre la formation sur des bases nouvelles. Sans doute le temps n'était plus — c'était vers 1670 — où l'intrépide Père Deydier, déguisé en matelot, établissait dans une barque pontée son séminaire ambulant; quand même, des persécutions sans cesse renaissantes avaient empêché depuis d'établir rien de solide et de durable: n'y avait-il pas, à cette date de 1859, jusqu'à huit séminaires différents, maisons essentiellement éphémères dispersées sur les confins de quatre provinces ?

De toute nécessité, ce dommageable état de choses devrait cesser lorsque la paix serait venue. Du reste, au grand séminaire un changement dans la direction s'imposerait bientôt: Mgr Jeantet, malgré tout son zèle, sentait de plus en plus le poids de l'âge et des infirmités; le rôle de professeur de théologie, qu'il avait continué de tenir bien qu'évêque coadjuteur, il le remplissait encore une fois devenu vicaire apostolique, mais cela dépassait ses forces...

Quand la persécution dispersa les grands séminaristes de Ké-Non, le vieil évêque tâcha de les maintenir par petits groupes dans les villages où il y avait des prêtres indigènes; bien plus, il n'abandonnait pas tout espoir de reconstituer l'œuvre entière à Ké-Non même, si la persécution venait à ralentir. D'ailleurs, de ce futur grand séminaire le supérieur était désigné déjà. Dès le 14 avril 1859, Mgr Theurel avait annoncé à Théophile que le vicaire apostolique le « mettrait à la tête du séminaire de Ké-Non »; et Mgr Jeantet, évoquant le souvenir de cette nomination, hélas! demeurée sans effet, écrivait à l'abbé Eusèbe Vénard, le 3 juin 1861, quatre mois après la mort de son bienheureux frère: « J'espérais beaucoup de sa piété, de son zèle et de sa science. »

Cependant, pour faire coopérer efficacement les missionnaires du Tonkin occidental aux restaurations qui s'imposeraient un jour ou l'autre, Mgr Theurel avait réclamé de plusieurs leurs avis personnels sur la fondation possible d'un petit séminaire unique. Jusque-là les écoles presbytérales n'avaient pas donné les résultats désirés; il fallait une préparation au grand séminaire plus serrée et plus uniforme. Chacun des missionnaires adressa donc un rapport à l'évêque coadjuteur. Celui du Père Vénard, daté du 21 mars 1860, est remarquable de bon sens pratique. Basé sur une profonde expérience de l'âme annamite, le zèle réalisateur du jeune apôtre inspirera plus tard ceux de ses frères qui, dès l'aurore de la paix, reconstitueront l'Église du Tonkin.

Le salut des âmes, voilà la raison d'être de l'apôtre. Mais l'apôtre véritable, tout en se dépensant au service d'autrui, se garde bien de négliger sa propre vie surnaturelle, et ainsi de stériliser son ministère extérieur. Le chargé d'âmes doit mener de front un double travail: sa sanctification et celle des autres.

Dans les différents asiles où nous allons retrouver Théophile Vénard, nous le verrons de plus en plus pénétré de cette grande pensée: devenir un saint! Or la grâce l'aide puissamment à réaliser son idéal. Entièrement soumis aux volontés divines, résigné d'avance, et joyeusement, à toute douleur, il ne résiste à aucune des inspirations d'en-haut. Cœur humble et pur, et dans le pressentiment de sa fin prochaine, il n'a de pensées, selon le conseil du grand Apôtre qu'il a tant étudié et aimé, que « pour ce qui est vrai, pudique, juste, vertueux, saint et aimable ».

On connaît sa tendre piété envers Marie. En janvier 1860, au fond de sa cachette de But-Dong, il savoure longuement l'opuscule du bienheureux de Montfort, le *Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge*, et après avoir médité « ce secret que le bienheureux eut mission de livrer à la terre », par un acte solennel qu'il soumet à l'approbation de Mgr Theurel son confesseur, Théophile « se consacre à Jésus-Christ par les mains de Marie ». C'était le dimanche 15 janvier 1860, en la fête du Saint Nom de Jésus, comme il l'a noté lui-même. Il emprunta au *Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge* le texte entier de sa consécration, et il en traça une dizaine de lignes avec son sang; avec son sang encore il le signa: *Jean-Théophile Vénard, esclave de Marie*. Désormais, pour se rappeler son offrande, il ajoutera à sa signature les deux lettres M et S, qui sont les initiales de *Mariae servus*, esclave de Marie.

(A suivre)



Au Noviciat

Dimanche 7 mai 1950

Le premier dimanche de mai est rempli par les exercices habituels de la retraite du mois. Avec quel bonheur nous profitons du silence pour entourer notre douce Reine, lui redire cent fois notre admiration et notre amour, la remercier pour la grâce insigne qu'elle nous a faite de nous appeler sous son toit béni, et lui demander ses faveurs de Mère pour nous et tous ceux qui nous sont chers. Qu'il est doux de servir la Reine du ciel! O Mère chérie, nous voudrions tant que tous partagent ce bonheur de vous savoir leur Mère et vous aimer comme de vrais enfants! Nous nous consacrons entièrement à votre service. Accordez-nous de nous dépenser sans compter à l'extension de votre règne et que se réalise enfin par tout l'univers cet idéal de notre ardente Fondatrice: « Que la Vierge Immaculée soit connue d'un pôle à l'autre! »

Dimanche 14 mai, Fête des Mères

Bonne et joyeuse fête, bien-aimées mamans! S'il ne nous est pas donné, comme à nos frères et sœurs restés au foyer, de vous exprimer de vive voix nos sentiments d'affection et de reconnaissance et de vous combler de présents, nous n'en voulons pas moins prendre notre part à la fête. Aussi laissons-nous, pendant ce jour, s'envoler bien souvent nos pensées vers vous et offrons-nous la journée tout entière à vos intentions. Nous prions surtout la Sainte Vierge, cette Reine des mamans, à laquelle vous nous avez si généreusement sacrifiées, de vous combler en retour de ses plus précieuses faveurs et de vous aider largement à remplir votre tâche si noble et si méritoire de reines de nos foyers.

Lundi 15 mai

Tout en prêtant une oreille attentive à la lecture spirituelle, chacune s'applique à un modeste travail, lorsque tout à coup la cloche nous convie à la salle de réception. S. Exc. Mgr le Délégué Apostolique, de passage au Séminaire des Missions-Étrangères, sera au Noviciat dans quelques instants.

Quand, accompagné de notre Aumônier, M. l'abbé N. Turcotte, le distingué Visiteur fait son entrée en notre Couvent, nous nous sentons bien petites. Mais la figure sereine et la bonté toute paternelle du représentant du Vicaire du Christ nous mettent bientôt à l'aise.

Prenant la parole, Son Excellence fait allusion au sacrifice, qui est le lot de plusieurs, de ne pouvoir aller à Rome pour gagner l'indulgence du Jubilé; mais aussitôt elle nous invite à songer que la vie de tout chrétien, surtout d'une Religieuse, est un jubilé perpétuel. La vie terrestre est un pèlerinage qui conduit à la Vie éternelle, ajoute Mgr le Délégué, et si le proverbe dit que « tous les chemins mènent à Rome », pour vous, Missionnaires, vous ignorez ce que l'avenir vous réserve, mais soyez sûres que le poste qui vous sera assigné vous conduira un jour à la Ville Éternelle, c'est-à-dire à la Jérusalem céleste.

La couleur de notre costume religieux provoque chez le digne visiteur des réflexions qui nous resteront comme un bouquet spirituel que nous n'aurons garde d'oublier. Votre habit blanc est le symbole de la pureté, de la candeur, dit-il; puis, faisant appel à ses souvenirs, il ajoute qu'en Chine, où il vécut sept années, les nouveaux baptisés revêtaient la robe blanche à Pâques pour ne la quitter que le Dimanche *In Albis*, tout comme aux premiers temps de l'Église. C'est un sermon, votre habit,

souligne Son Excellence, il vous rappelle votre baptême. Je vous suggère donc trois dévotions que la vue de votre costume vous aidera à mettre en pratique: l'amour de l'Hostie, l'amour de la Vierge Immaculée, et l'amour du Pape, trois blancheurs sous lesquelles vous effectuerez votre pèlerinage terrestre!

Avec la majesté qui lui est propre, S. Exc. Mgr le Délégué fait descendre la bénédiction du Saint-Père et la sienne sur nos âmes, toutes réchauffées déjà par des paroles si encourageantes et si pleines d'onction divine!

Le rosaire de la novice

Fidèle au *Veni* du Maître, la future postulante vient de quitter généreusement un papa chéri, une tendre maman, des frères et sœurs aimés, et s'achemine avec bonheur vers le toit de l'Immaculée. Oh! n'ayons pas égard aux larmes indiscretes qui glissent sur ses joues; elle se donne et avec joie, sacrifiant jeunesse et liberté, premières roses qu'elle effeuille aux pieds de Jésus.

Comme les sacrifices du départ sont vite compensés par l'accueil sympathique qu'elle reçoit au Colombier! Tout y respire la charité. Aimablement, on la conduit dans la salle dite du Postulat. En y entrant, ses regards, son cœur sont attirés vers l'Enfant Jésus qui lui tend en souriant ses petites mains et semble lui dire: « Viens, viens à moi, tu trouveras le bonheur. » Comment résister à cette première et si douce invitation!... Et que dire de l'affection toute maternelle de ses chères maîtresses qui préviennent ses moindres désirs! L'aimable sourire et les attentions délicates des grandes sœurs font du bien à son âme et la mettent à l'aise. Aucune responsabilité ne trouble sa paix.

Elle est entrée en religion dans le dessein de se dévouer, de souffrir, de porter la croix à la suite de Jésus et, enfant choyée, elle s'étonne que Notre-Seigneur ne lui en laisse aucune parcelle. Depuis son arrivée, elle cueille les roses sur des buissons sans épines. Puisque Jésus le veut ainsi, elle les ramasse avec amour et compose une belle gerbe de ces fleurs joyeuses, parfumées, qu'elle offrira au divin Fiancé, le jour de sa vêture, comme la première partie de son Rosaire vivant.

* * *

Ce grand jour est arrivé, et la volière ouvre ses portes toutes grandes à la nouvelle colombe qui vient y fortifier ses ailes, heureuse de se voir grandir. Il fait bon vivre dans cette salle baignée de lumière où la chanson des machines à coudre se mêle aux cantiques et aux *Avé*.

Le grand crucifix attire son attention. Comme elle l'aime ce Christ! La tête penchée et teinte de sang, les yeux souffrants du Sauveur, l'invitent au renoncement, à la souffrance. Elle l'entend répéter au fond de son être le *Silio* du Calvaire. « J'ai soif! j'ai soif des âmes! » Spontanément, son cœur répond: « Mon Dieu, me voici, je veux vous donner des âmes, de ces âmes qui ont coûté si cher! » Le bon Dieu sait que la petite novice a besoin d'une nourriture plus solide, elle apprendra donc à s'oublier, à renoncer à sa volonté, elle fera l'apprentissage de sa vie de demain qui s'annonce toute d'abnégation. Elle a sa part de responsabilités qui requiert une attention et une fidélité soutenues. A la couture, au jardin, à l'étude, elle met toute son ardeur, malgré les répugnances de la nature. A ces travaux, le bon Dieu vient parfois joindre de petites croix: insuccès, fatigues, humiliations. En union avec Marie, ses lèvres prononcent le généreux *Fiat*, car son unique désir c'est d'étancher la soif de Jésus et de lui donner des âmes. Chaque difficulté est une goutte de vin pour son calice du lendemain.

La première année du Noviciat est expirée, et l'humble fiancée regarde en avant avec une certaine appréhension. Sera-t-elle la choisie de Jésus?... Son travail de sanctification a-t-il été sincère, fructueux? Verra-t-elle se réaliser son rêve apostolique? L'attente est parfois pénible. Confiante malgré tout, elle s'applique davantage à son devoir de chaque jour, s'efforçant de correspondre le mieux possible au bon vouloir divin. La deuxième partie de son Rosaire s'effectue, ajoutant aux roses fragiles du bonheur les roses sanguinolentes du sacrifice.

Voici qu'un jour de mi-juin, la figure radieuse de la novice laisse deviner qu'un « Oui » (petit mot si riche de sens à ce tournant d'une vie religieuse) est venu dissiper toute inquiétude. Les souffrances d'hier sont à jamais oubliées! Elle sera l'épouse de Jésus! Les intérêts de Jésus seront les siens, les désirs de Jésus ses désirs! Que de *Magnificat* jaillissent de son cœur! Elle ne regrette pas d'avoir sacrifié toutes les affections humaines, maintenant qu'elle voit se réaliser le rêve de son enfance, son grand rêve missionnaire!

Dans un coin de la longue salle du Noviciat, tandis que l'aiguille glisse diligemment dans les plis du trousseau, au rythme des flots berceurs, l'esprit de la future Missionnaire quitte ce décor canadien, et oubliant tables, chaises, rivière et tout ce qui l'environne, elle se voit en Afrique, à l'entrée d'une hutte, entourée de petits visages noirs aux grands yeux écarquillés qui sourient aux paroles de vérité qu'elle transmet. Mais vite, elle revient de son lointain voyage, se souvenant que la conquête des âmes là-bas dépend de son devoir du moment bien accompli, et qu'à l'instar de la petite Thérèse elle peut être Missionnaire sans franchir l'Océan.

Son bonheur grandit à chaque instant. L'heure tant désirée qui l'unira à l'Époux divin approche, trop lentement à son gré; toutefois, consciente de sa modeste mais glorieuse mission, elle amasse dans le recueillement joyeux et la prière fervente les roses triomphantes de l'amour et de la paix, unissant ainsi aux gerbes roses et rouges déjà offertes à Jésus, l'or de cette couronne qui ceindra pendant l'éternité son front d'épouse et de vierge!

Mme Quezon assassinée par des hors-la-loi

Shanghai (N. C.). — L'assassinat de Mme Aurore-A. Quezon, épouse du premier président des Iles Philippines, dans une embuscade au nord de Luçon, a ravi à l'Extrême-Orient l'une de ses grandes figures chrétiennes. Onze autres personnes, y compris la fille aînée de Mme Quezon, Maria Aurora, et un gendre, Felipe Buenca-mino, tombèrent aussi sous les coups des forçats philippins.

La mort violente de Mme Quezon a été considérée par tous comme une tragédie majeure, et nombre de journaux lui ont consacré la première page de leurs éditions.

L'épouse de Manuel Quezon s'était de tout temps signalée par son zèle infatigable à promouvoir les intérêts de la religion chrétienne aux Iles Philippines. Très cultivée et de distinction parfaite, elle a constamment donné à l'élément féminin de son pays de magnifiques exemples de catholicisme fervent, pratique et intégral.

Lorsque je rencontrai Mme Quezon pour la dernière fois, c'était à Manille, en novembre 1947. Son grand souci alors était le bien-être spirituel de 60,000 catholiques philippins domiciliés aux îles Hawaï et leur besoin urgent de prêtres capables de parler leurs dialectes.

Ce furent sans doute ses prières et son influence qui amenèrent le regretté président Manuel Quezon à rétracter publiquement son affiliation à la secte de la franc-maçonnerie en avril 1941. Cette rétractation fut, à n'en pas douter, l'une des manifestations les plus marquantes de courage moral qu'aient jamais données les chefs civils des générations modernes.

Quand je vis Mme Quezon à Washington, durant la guerre, j'eus l'impression — toujours aussi vive aujourd'hui — que cette noble femme était digne de tout honneur plus encore par ses qualités d'épouse et de mère chrétienne que par sa haute position sociale comme épouse du président des Iles Philippines.

Mme Quezon était graduée du Collège Marygrove, de Détroit (É.-U.), et de l'Université Féminine de Santo Tomas (Manille).

R. P. P. O'CONNOR.

Faveurs de Marie



Vive reconnaissance à la très Sainte Vierge pour la conversion de mon fils que des égarements avaient conduit jusqu'à des tentatives de suicide. Notre bonne Mère du ciel l'a sauvé, mille fois merci! Mme J. B. — Remerciement pour guérison obtenue. Mme A. L., **Montréal**. — Hommage de gratitude pour faveur qui m'a été accordée. Mme Joseph Lanteigne, **Lac-au-Saumon**. — Reconnaissance pour objet retrouvé. Je demande une position pour mon mari. Mme A. Tanguay, **Thetford-Mines**. — Remerciements pour plusieurs faveurs obtenues. Mme G. Dubreuil, **St-Jérôme**. — Mille remerciements à Marie, Reine des Cœurs, pour les grâces qu'elle m'a obtenues. Mme R. T., **Ste-Emilie-de-l'Energie**. — Reconnaissance à Marie, Reine des Cœurs, pour faveur reçue. Mlle J. Lapointe, **Pointe-au-Pic**. — Faveur obtenue par l'entremise de la Très Sainte Vierge. Mme G. T. — Je viens remercier Marie, Reine des Cœurs, pour les faveurs que j'en ai reçues. Je sollicite sa constante protection pour moi et ma famille. Mme E. B. — Merci à Marie, Reine des Cœurs, pour les grâces attribuées à son intercession. Une abonnée de **Lewiston, Maine**. — Remerciement à la Sainte Vierge. Anonyme. — Reconnaissance pour guérison obtenue. Mme Lucien Viau, **Montréal**. — Remerciement à la Sainte Vierge pour la santé de mes enfants. Mme R. Miller, **Montréal**. — Reconnaissance à notre céleste Mère pour faveur obtenue. Mme A. Choquette, **Pointe-Saint-Charles**. — Je remercie la Sainte Vierge de m'avoir ramenée à la santé. Mme L. B. — Vive gratitude pour faveur qui m'a été accordée. Mme A. C. — Reconnaissance pour faveur obtenue. Mme A. T., **Tétreaultville**. — Merci du cœur pour faveur obtenue et demande d'une nouvelle grâce. Une abonnée. — Reconnaissance à la Vierge Immaculée pour bienfait reçu. Mme H. Larose, **Montréal**. — Reconnaissance à la Sainte Vierge. Mme H. Pallascio. — Remerciements à Marie Immaculée pour faveur obtenue avec promesse de publication. Mme Boudreault, **Montréal**. — Merci pour faveur reçue. Mme E. Bellerose, **Rivière-des-Prairies**. — Remerciement à la très Sainte Vierge qui m'a fait trouver un logement. Une abonnée. — Je remercie Marie, Reine des Cœurs, pour deux faveurs obtenues et demande de nouvelles grâces. M. R. — J'accomplis ma promesse en reconnaissance d'une grâce obtenue. Mme J. Lecavalier, **Montréal**. — Merci à la Sainte Vierge pour location de ma chambre. Mme T. H. T. — Remerciements pour une faveur obtenue. B. — Reconnaissance à Notre-Dame du Sacré-Cœur pour faveur reçue. Mme J.-A. D. — Grand merci à notre Mère du ciel qui m'a fait trouver du travail; j'étais sans position depuis quatre mois. M. L. L., **Montréal**. — Je suis heureuse de faire publier ma reconnaissance pour le règlement d'une affaire très compliquée. Mme A.-B., **St-Vincent-de-Paul**. — Grand merci pour faveur obtenue. Mme E.-H. — De tout cœur je remercie la Sainte Vierge pour la conservation de la position de mon mari. Mme Arthur Letarte. — Tel que promis, je m'acquitte d'une dette de reconnaissance envers la Sainte Vierge. M. A. L. B., **Skowhegan, Maine**. — Reconnaissance pour grâces reçues à l'occasion de notre mariage récent. M. et Mme U. V. — Je m'acquitte d'une promesse en hommage de gratitude pour faveur obtenue. M. M., **Northampton, Mass.** — Mon fils a trouvé du travail, veuillez remercier la Sainte Vierge avec moi. Mme R.-A. R. — Remerciement pour faveur reçue. Je demande à la Sainte Vierge de me bénir ainsi que ma famille. Y. P. — Beau succès dans des examens. Vive reconnaissance à Marie! Anonyme. — Grand merci à la très Sainte Vierge pour faveur obtenue. Mme I. C.

RECONNAISSANCES DIVERSES

Remerciement à Marie, Reine des Cœurs, et à saint Antoine de Padoue pour faveur obtenue. Mme A. G., **Outremont**. — Reconnaissance au Sacré-Cœur, à Marie, Reine des Cœurs, et à saint Antoine pour grande faveur obtenue. Mme J.-E. Gauthier, **Montréal**. — Remerciements à Marguerite Bourgeoys pour faveur obtenue. Mme A. Smither.

UNE messe est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs vivants.

Grâces demandées



Priez, s'il vous plaît, pour que ma fille n'abandonne pas sa religion. Anonyme, **Pendleton**. — La conversion d'une personne adonnée à la boisson ainsi que ma guérison. Anonyme. — La conversion d'une personne qui m'est chère. R. C. — Du travail pour mon mari et la paix dans la famille. Une abonnée. — Réussite dans mes entreprises et amélioration dans le caractère de mes enfants. Une abonnée. — Une neuvaine à la Sainte Vierge pour une faveur que je désire. C. R. — La grâce de trouver une position. J.-M. Desmeules, **Chicoutimi**. — La guérison de mon mari souffrant de semi-paralysie depuis dix-huit mois. Mme B. B., **St-Nicolas-Station**. — Une vocation. Anonyme, **Joliette**. — Je demande à la Sainte Vierge de trouver un logement pour ma famille. Mme P. D. — La conversion de mes garçons; accord dans la famille et positions; ma guérison sans opération. Une abonnée. — Je demande la santé pour mes parents et pour une jeune fille de seize ans qui désire entrer au Couvent; la conversion de plusieurs personnes; succès de l'avenir de mon frère; trois guérisons et protection pour la famille. Anonyme. — Libération d'un jeune détenu innocent. Anonyme. — S'il vous plaît, une neuvaine à Marie Immaculée pour la réussite dans nos affaires et la vente de notre terre. Anonyme. — Une guérison. Mme W. Levert, **Montréal**. — Je demande une faveur spéciale. Mme A. Caza. — Une faveur toute spéciale pour mon fils, père de famille, adonné à la boisson. Une abonnée. — Je demande à la Sainte Vierge la guérison de ma petite fille. Une abonnée de **Ville-Emard**. — Je recommande mon fils adoptif et sa femme, tous deux divorcés, et leurs deux enfants sur le chemin de la perdition. Anonyme. — Je demande à Marie, Reine des Cœurs, la grâce de ma guérison. T. B., **Montréal**. — Une position pour mon mari au plus tôt, car nous avons des enfants malades et nous sommes sans argent. Une abonnée. — Un prêtre fatigué et malade; deux institutrices; le mariage d'une jeune fille; deux pères de famille; bonne conduite pour un jeune homme; ma guérison et autres grâces. Anonyme. — Conversion d'une jeune fille. Anonyme, **Montréal**. — Une très grande faveur à obtenir. Y. D. — La guérison de ma petite fille. M. R. T., **Biddeford, Maine**. — Deux guérisons. Mlle R.-A. Guay. — Je sollicite des prières pour obtenir de la Sainte Vierge du soulagement dans une maladie mentale et nerveuse dont souffre mon épouse et la guérison de ma petite fille atteinte du diabète. Un abonné. — Je demande une position pour mon mari sans emploi depuis plusieurs mois; nous avons une famille de quatre enfants. Mme J.-M. Lévesque, **Price**. — J'implore de la Sainte Vierge la guérison de ma fille et le retour de mon mari dans la bonne voie. Une abonnée. — Deux intentions recommandées. Une abonnée. — Veuillez supplier la Sainte Vierge pour le changement de conduite de mon mari qui s'adonne à la boisson. Mme X... — La conversion d'une personne qui m'est chère; la guérison d'une malade sans opération; la réussite d'une affaire importante et changement de conduite pour un frère qui nous cause des inquiétudes. Anonyme. — Une faveur toute spéciale. M. L. — Une neuvaine, s'il vous plaît, pour une affaire importante. Une abonnée. — Du travail pour mon fils. Anonyme. — La guérison de ma mère qui ne peut parler depuis huit mois par suite d'une hémorragie cérébrale. Une lectrice du « Précurseur ». — La conversion d'un pécheur; la santé d'un malade. Anonyme. — Protection de la Sainte Vierge pour mes six garçons. Une mère. — Je recommande mon mari qui délaisse le foyer et s'adonne à la boisson; ma guérison sans opération. Mme P. D. — Je demande ma guérison à Notre-Dame de Fatima; je suis une invalide de trente et un ans seulement. Mlle J. B. — Protection pour mon mari et mes cinq fils. Anonyme.

On demande des prières aux intentions suivantes: vocations, 3; conversions, 20; positions, 4; guérisons, 30; intentions spéciales, 55.

LUMINAIRE DANS LES CHAPELLES

des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Lampes du sanctuaire.....\$25.00

Un lampion ou un cierge.....	}	10 sous.
		75 sous pour une neuvaine.
		\$ 2.00 pour un mois.
		20.00 pour une année.

Nécrologie



S. Exc. Mgr J.-T. Kidd, évêque de **London, Ontario**; Mme Xavier Paradis, **Tingwick**, mère de nos Sœurs Marie-de-Fourvières et Marie-Xavier; M. Joseph Groulx, **St-Laurent**, père de notre Sœur Joseph-de-l'Apparition; M. Jérémie Martin, **St-François-d'Assise**, frère de notre Sœur Marguerite-de-Jésus; M. Roger Clouâtre, **Montréal**, frère de notre Sœur Maurice-de-Thèbes; Mme L.-N. Saint-Arnaud, **Montréal**, grand-mère de notre Sœur St-Jean-du-Rédempteur; Mme H.-A. Beaudet, **Shawinigan-Falls**, grand-mère de notre Sœur Désaulniers, postulante; M. J. Bellavance, **Rimouski**; Mlle Marie-Rose Boulais, **Marieville**; Mme Arthur Bélanger, Mme J.-B. Nantel, M. Rio Ouellette, Mme Rodolphe Paradis, Mme Alfred Gauthier, M. René Boivin, Mme Joseph Lecavalier, M. Antoine Boyer, Mlle Suzanne Tisseur, M. Ad. Emond, M. C.-A. Vaillant, M. T. Prud'homme, M. John Brooks, M. Richard Desautels, M. Adolphe Poliquin, M. Maurice Phaneuf, M. René Beauchamp, M. A. Léveillé, M. Hector Lavoie, Mme Alfred Bisailon, M. Mauchrice Lavoie, Mme M. Lalonde, Mme Léopold Racicot, Mme Domina Lamarre, M. Sauveur Ferland, M. Léonidas Faucher, Mme H. Charbonneau, M. Louis Brunelle, M. G. Gingras, Mme J.-H. Laberge, M. Alex. Mercier, M. J.-A. Lefebvre, M. Frédéric Therrien, M. J. Mailloux, Mme A. Labbé, M. Dorius Beaudry, M. N.-E. Beaudry, M. Antonio Bellefeuille, Mme Carmel Carbone, Mme H. Delaniello, M. G. Saindon, Mlle M.-A. Dion, Mme Edouard Carrière, Mme Ferdinand Maillé, M. A. Beaugerard, Mme Th. Mercier, M. Maurice Quinlau, Mme A. Reid, M. Arthur Morin, Mme Urgel Malo, M. H. Gosselin, M. Ernest Gosselin, M. et Mme Dositheé Dubreuil, Mme G. Desrosiers, Mme Aldéric Desjardins, Mme J.-P. Massey, Mme Anna Robert, M. Edgar Comeau, Mme Cyprien Payette, M. J.-P. Dillon, M. Joseph Landreville, M. Omer Desrosiers, Mme Lucien Benoit, M. Octave Granger, M. Albert Buckley, Mme Henri Prieur, Mme Alf. Desrosiers, M. Ovila Lalonde, M. A. Mailhot, M. Art. Monat, M. J. Church, Mme J. Beaulieu, Mme E. Morgentaler, Mme H. Bisson, M. Louis Forget, Mme Osias Legault, Mme Aug. Landry, M. Lionel Lemieux, Mme Edouard Bernier, Mme W. Brière, Mme Adalbert Ethier, Mme J. Lorrain, M. Oscar Deschamps, **Montréal**; Mme Alp. Picard, Mme Rose-de-Lima Gendron, **Côte-St-Paul**; Mme Pierre Chiasson, Mme J. Ladouceur, Mme J.-B. Hurtubise, **Verdun**; M. Damus Bouchard, M. W. Sauvé, **Ville-Emard**; M. Eugène-L. Lavoie, **Outremont**; M. André Pillon, **Rosemont**; M. W.-A. Monette, **Lachine**; M. H. Beauchamp, Mme Camille Labrecque, **Hochelaga**; M. W. Lajeunesse, M. Louis Léonard, Mme Francis Lamarche, Mme Art. Dessureaux, **Pointe-aux-Trembles**; M. W. Deguire, M. A. Gauthier, **Pointe-St-Charles**; M. Lucien Tousignant, **Tétreaultville**; M. Yves Deguire, M. L. Roy, **Ville-St-Laurent**; Mme Régis Brais, **St-Lambert**; M. Maurice Paré, M. Agénor Cordeau, **Viauville**; Mme Elie Sauvé, **St-Vincent-de-Paul**; Mme Michel Jacob, **Oka**; Mme John Pearce, **St-Marguerite-du-Lac-Masson**; Mme G. Boyer, **Henryville**; Mme Dominique Tessier, **Berthier**; Mme Denis Aumont, **St-Alexis**; Mme Cléophas Dubeau, Mme Vve T. Forget, **St-Gabriel-de-Brandon**; Mme Art. Raymond, **Beauharnois**; M. Alex. Pinsonneault, **Clarenceville**; Mme Damase Ethier, **St-Robert**; Mme Jos. Lajoie, **Sherbrooke**; Mme Joseph Duguay, **Amos**; M. Georges Constant, **Beaujeu**; M. Médard Cuerrier, **St-Polycarpe**; M. P.-E. Lacasse, **Coteau-Landing**; M. Egide Campbell, **Philipsburg**; Mme Alph. Gosselin, **East-Broughton**; Mme Adolphe Samson, **Charette**; Mlle Ernestine Morneau, **Lévis**; Mme J.-A. Cloutier, Mme Th. Turcotte, **St-Odilon**; Mme W. Bouthillette, **St-Martine**; M. Alfred Sévigny, **St-Georges de Beauce**; M. W. Gagnon, M. J.-N. Larouche, Mme Joseph Casista, **Québec**; M. Napoléon Jobin, M. Hilaire Grégoire, Mme Cyrille Dodier, **Thetford-Mines**; Mme J.-A. Simard, **Victoriaville**; M. Alphonse Gagné, **Lac-Noir**; Mme J.-A. Ouellet; M. et Mme Charles Saint-Pierre, **St-Antoine**; M. Georges Voyer, **Le Bic**; Mme Delphis Gagnon, **Petite-Matane**; Mme Eugène Malenfant, **Lac-Sauvage**; Mme Adrien Guay, **Bergeronnes**; Mme Vve Joseph Tremblay (Marie), **St-Hilarion**; Mme J.-B. Gauthier, M. Ambroise Tremblay, Mme Ed. Lavoie, **Baie-St-Paul**; Mme P.-A. Saint-Laurent, **Lac-au-Saumon**; Mme Nérée Perron, **St-Félicien**; Mme Adrien Deschênes, M. Adrien Brassard, **Chicoutimi**; M. Elzéar Gagnon, **St-Famille**; M. François-J. Martel, **St-Raymond**; M. H. Séguin, **Dalkeith, Ont.**; Mme Joseph Hannigan, **New Waterford, N.-E.**; Mme M.-J. Barton, **Athol, Mass.**; M. Art. Latulippe, M. H. Bergeron, Mlle Emma Gélinas, M. Théophile Lirette, M. Alcide Beauchesne, Mme Analda Genneville, M. Joseph Bergeron, Mme Anna Durand, Mlle Rosalba Délisle, M. Georges Nintean, Mme Alph. Boulé, M. H. Trudel, M. D. Champagne, M. Camille Lippé, M. W. Richard, M. H. Ayotte, M. Réal Desrochers, Mlle R.-A. Gagné, **Lowell, Mass.**; M. W. Picard, **Cambridge, Mass.**; M. V. Bourgeois, **Watham, Mass.**; Mme Joséphine Chiasson, **Chelsea, Mass.**; Mme H. Snow, **Taftville, Conn.**; Mme Joséphine Gagnon, **Methuen, Mass.**; Mme Edmond Bourgault, **Laconia, N.-H.**; M. Johnny McCaughy, **New-York**.

UNE messe de « Requiem » est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs défunts.



Prévoir

Vous ne savez pas ce que l'avenir vous réserve. Mais vous savez ce que vous pouvez faire maintenant en vue des événements imprévisibles de l'avenir. Et c'est de déposer régulièrement à la Banque une partie de ce que vous gagnez.

OUVREZ
AUJOURD'HUI MÊME
UN COMPTE A

ÉPARGNER,
C'EST PRÉVOIR

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Philippe Beaubien & Cie

ACCESSOIRES ELECTRIQUES
en gros

5632, ave. du Parc MONTREAL CA. 5731*

Pour jouir d'une bonne santé, employez OXYDONOR

Bons résultats obtenus dans des cas aigus et chroniques; rhumatisme, grippe, rhumes, nervosité, etc. Economique, simple et facile d'emploi; toujours prêt à servir, durera de nombreuses années, indispensable pour toute la famille.



52 ans de succès

Demandez notre livret gratuit

Mme J. B. L.: « J'emploie Oxydonor pour bronchite, asthme, mal de jambe, avec d'excellents résultats. »

Mme F. L. C.: « Toute la famille emploie Oxydonor et ne pourrait s'en passer. »

M. P. M.: « Je suis très satisfait d'Oxydonor pour rhumatisme, je me sens rajeuni de dix ans. »

M. A. M.: « J'emploie Oxydonor pour mal d'estomac et constipation et suis beaucoup mieux, je ne le vendrais pas pour \$500.00. »

Dr H. SANCHE & COMPAGNIE Limitée (P)

127, RUE MILTON, MONTRÉAL (18), P. Q., CANADA

Tél. PLateau 5044

SALON de SUPPORTS SPENCER Enr.

Spécialiste en corseterie médicale

Mme C.-E. PELLETIER

PROPRIÉTAIRE

75, RUE SAINT-JEAN

Québec

Tél. : 2-7553

La Cie F.-X. DROLET Québec

ATELIER DE MÉCANIQUE ET FONDEURS

Acier, fonte, cuivre et aluminium

Spécialités : Ascenseurs modernes — Soudure électrique et autogène

206, rue du Pont, Québec

Tél. 4-4641

R. A. FORTIER Limitée

MATERIAUX DE CONSTRUCTION

BY water 4765

12000 RUE REED — CARTIERVILLE, MONTRÉAL 9

Un bon moyen

Dans votre budget personnel, faites la part de l'épargne aussi large que possible.

Dès que vous touchez quelque argent, commencez par prélever tout ce que vous pouvez mettre de côté. Déposez-le tout de suite à votre compte en banque.

C'est le meilleur moyen d'éviter les dépenses inutiles.

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Actif : \$408,580,149

539 bureaux au Canada

66 succursales à Montréal

PRODUITS DE QUALITÉ

LAIT
CRÈME
BEURRE
CRÈME GLACÉE

FRontenac 3121

J. Joubert
LIMITÉE

GAGNEZ

ARGENT ou PRIMES magnifiques
(Choix parmi une centaine)
en vendant nos belles cartes de Noël et de Bonne Année.
Catalogue gratuit.
Commandez un assortiment de \$2.00 de cartes.

L'UNION DES JARDINIERS ENR.
1, RUE VICTORIA, LÉVIS, P. Q.



Service jour et nuit

Tél.: Dollard 4533

OMER DUQUETTE

DIRECTEUR DE FUNÉRAILLES
SALONS MORTUAIRES

1350 est, rue BEAUBIEN - - - Montréal

Tél.: BELair 2421

J.-S. JODOIN & FILS

Marchand de Bois, Charbon et Huile

4865, rue ST-DOMINIQUE - - - Montréal

Poterie DOMINION Crockery

Institutions - Hôtels - Restaurants

1247, rue Jean-Talon Est, Montréal

VAISSELLE - HOTELWARE

Tél.: TA. 3811

Umer Desjardes
 LIMITEE MONTREAL
 PLOMBERIE
 QUINCAILLERIE

Mme DOLORÈS Le BLOND

18 ans d'expérience

Corsetière SPENCER Enregistrée

Tous genres de corsets, supports chirurgicaux et médicaux, etc.

7492, av. Bloomfield, Montréal

Tél. CA. 4824

Pour votre PAIN QUOTIDIEN, insistez pour « le meilleur »
 PAIN UNIC et biscuits et pâtisseries de haute qualité,
 commandez chez :

T. HETHRINGTON, LTÉE

BOULANGERIE MODÈLE

358-364, rue Saint-Jean

Téléphone: 2-2081

Québec

Demandez toujours nos biscuits THÉ N° 1 et SODAS N° 1

L.-J.-S. DESCHAMPS,
 Directeur Gérant.

GUY VALLÉE,
 Sec.-Trésorier.

MAISON FONDÉE EN 1860 — THÉ ET CAFÉ

RIOUX & PETTIGREW, Limitée

ÉPICIERS EN GROS

48, RUE SAINT-PAUL

:-:

:-:

:-:

:-:

QUÉBEC

LAITERIE "ARCTIC" LIMITÉE

Breuvage lacté au chocolat - Lait - Crème
 Beurre - Crème à la glace

75, avenue du Sacré-Coeur
 QUÉBEC
 Tél.: 5-7101

Desrochers & Frère

BOUCHERS

Gros et détail

Gros: Clergé et Institutions religieuses,
 Hôtels et Restaurants, seulement.

Spécialité: Saucisse fraîche

7780, av. de Chateaubriand
 MONTRÉAL

LAINES À TRICOTER

Grand assortiment de laines de haute qualité à
 nuances variées, vendues à PRIX SPECIAL.
 Transport payé sur commande de \$2.00 et plus.

Service postal rapide.

Carte d'échantillons envoyée sur réception de 10c.
 pour couvrir les frais de poste et d'emballage.

Écrivez à

Laine Évangéline Enr.

B. P. 1463, PLACE D'ARMES
 Montréal, P. Q.
 Dépt 56.

JOS. TABAH

Tél.: LA. 9035

GEORGES TABAH

JOS. TABAH & FILS

Fournisseurs des Communautés, des Hôpitaux
 et des Missions indiennes

Importateurs et marchands en gros

Cotons, Toiles, Serges, Saies, Couvertures, Lits, Matelas, etc., etc.

Bureau-chef: 350, RUE NOTRE-DAME EST

MONTRÉAL

SALON DE COIFFURE

Mlle Berthe Therrien, propr.

Travail exécuté par graduée du cours spé-
 cial de l'école d'hygiène de l'Université.
 BELAIR 3623

4635, BOUL. ST-LAURENT - MONTRÉAL

J.-W. JETTÉ Limitée
ENTREPRENEURS
Chauffage et Plomberie

360 EST, RUE RACHEL - MONTRÉAL

Spécialité: Institutions religieuses

une suggestion

NOUS RÉALISONS POUR TOUS CEUX QUI CONÇOIVENT EN PUBLICITÉ COMMERCIALE

DESSINS - PHOTOS ET CLICHÉS POUR DÉPLIANTS, CATALOGUES, ANNONCES POUR JOURNAUX ETC.

LA PHOTOGRAVURE NATIONALE LIMITEE

BELAIR 3984
282 OUEST, RUE ONTARIO
MONTRÉAL

Livres français, religieux, canadiens.
Articles religieux, articles de classe, articles de fantaisie.
Décorations.

GRANGER FRERES
Libraires, Papeteries, Importateurs
54 Notre-Dame-Ouest, Montréal

LA. 2171

Bureau:
Tél. AMherst 9480

A. DURIVAGE ET SES FILS
BOULANGERS

Pain de haute qualité
Nous avons une cuisson unique

5276, RUE FABRE - MONTRÉAL

Thé Noir du Ceylan - Thé Noir de Chine - Thé de Colombo
Thé Vert de Chine - Thé Naturel du Japon
En caisses, 1/2 caisses et nattes, 100, 80, 40, 25, 10 lbs
Café Extra - Café Fancy - Café Royal - Rôti et moulus
En chaudières de 5, 10, 25, 50, 75 lbs et barils de 100 lbs

LANGLOIS & PARADIS, LIMITÉE
QUÉBEC

PL. 9467 * A.D. 1896

CIERGES BOUGIES ORATRIX HUILE INVICTA ENCENS LITURGIQUES ACCESSOIRES DU CULTE SAINT-CONSTANT, Co. Laprairie, Qué.

F.B. BALLARGEON

CHANDELLES BOUGIES DU SANCTUAIRE BRAISES POUR ENCENS VERRERIE RELIGIEUSE CUIVRIERIE, ETC., ETC.

MONTRÉAL 51, Notre-Dame O.

LIMITÉE

Maison établie en 1896

CREVIER & FILS

MOBILIER D'ÉGLISES

Autels - Confessionnaux - Stalles de Choeur - Catafalques - Fonts baptismaux - Banquettes - Piédestaux - Tables de communion - Chaires à prêcher - Vestiaires - Etc.

Mouleurs - Ornements - Chapiteaux

2118, RUE CLARKE, MONTRÉAL

ACHÈTE BIEN
QUI ACHÈTE

chez
Dupuis Frères
865 EST, SAINTE-CATHERINE
MONTRÉAL

Saucisses
Jambons
Bacon

NOÉ BOURASSA, LIMITÉE
3855-3863, RUE RIVARD - MONTRÉAL
Marchands de viandes en gros

Téléphone:
HARBOUR
9141 *

FAVORISEZ NOS ANNONCEURS ET MENTIONNEZ « LE PRÉCURSEUR »

Prix: \$70.00
F. O. B. Montréal



« L'ADRESSERETTE »

Vitesse 25 adresses par minute

Cartes-adresses garanties pour 10,000 impressions
« Le Précurseur » est adressé par une de nos machines

Elliott Addressing Machine Co. of Canada
LIMITED

640 ouest, rue Craig
Tél.: UN. 1316

Montréal
Demandez M. O. Bernier

ALBERT SANSOUCY, LIMITÉE

405, rue Saint-Sulpice, Montréal, P. Q.

MAISON EN GROS
Spécialité : Pure toile d'Irlande et de Belgique, etc. Tissus pure laine,
say pour Institutions, coton à drap et serviettes, etc.,
marchandises de tous genres

NOUS SOLLICITONS VOTRE VISITE

ULRIC BINETTE & FILS

Menuiserie
Wood Millwork

8024, AV. DRYDEN - Tél. DU. 0313

A. SIMARD & FILS

Rôtisseurs, importateurs
et exportateurs

THÉ, CAFÉ et ÉPICES

SPÉCIALITÉ:
Café Laurentides et Moka

165 ouest, boul. Saint-Joseph
Montréal Tél.: DO. 2261

CL. 6364

8684, RUE SAINTE-CLAIRE

THÉO. LAMARRE & Cie Limitée

Peintre-Décorateur
Contracteur et Marchand de peinture.

Présenté par
Théo. LAMARRE père, Président, Théo. LAMARRE fils,
Gérant général.

FA. 3615

Soir: AT. 9258

J.-Albert Julien

Achats et ventes à commission
FRUITS ET LÉGUMES

Spécialité :
CHARS COMPLETS

2735, rue Notre-Dame Est
Montréal

Téléphone : UNiversité 3541 *

Quincaillerie DURAND Limitée

Serrurerie décorative

Quincaillerie de bâtiment

Coutellerie, outils, couleurs et vernis,
articles de jardinage

804 OUEST, RUE ST-JACQUES
MONTRÉAL

W. Noël & Fils

LAIT ET CRÈME

pasteurisés

Côte-de-Liesse, St-Laurent

Tél.: BYwater 2818

Tél.: LAncaster 6139

LANGEVIN & FOREST, Limitée
MARCHANDS DE BOIS DE CONSTRUCTION

Distributeurs de *Homasote* et *Masonite*

1435, rue Saint-Dominique - Montréal

OEuvres des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

AU CANADA

MAISON-MÈRE, 2900, chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges, Montréal 26 (Fondée en 1902)

Bureaux national et diocésain de la Sainte-Enfance et édition du Journal de l'Œuvre. Diffusion d'une revue missionnaire: *Le Précurseur*. Procure et Ouvroir pour les Missions. Atelier d'ornements d'église. Jardin de l'Enfance.

NOVICIAT, Pont-Viau, Montréal 9

OUTREMONT, Montréal 8, P. Q., 314, chemin Sainte-Catherine

Retraites fermées féminines et Récollections. Ouvroir pour les Missions. Jardin de l'Enfance. Centre de réunions des Mouvements d'Action Catholique.

HÔPITAL ET DISPENSAIRE CHINOIS, 112 ouest, rue Lagauchetière, Montréal 1 (Fondée en 1918)

Visites des Chinois malades dans les Hôpitaux catholiques ou protestants.

NOMININGUE, P. Q. (Béthanie) (Fondée en 1914)

Retraites fermées féminines. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance.

VILLE DE RIMOUSKI, rue Saint-Germain (Fondée en 1918)

École apostolique pour les aspirantes aux Missions. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Jardin de l'Enfance.

VILLE DE JOLIETTE, 750, rue Saint-Louis (Fondée en 1919)

Retraites fermées féminines. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir pour les Missions. Exposition du Très Saint Sacrement.

VILLE DE QUÉBEC, 651, rue Saint-Cyrille (Fondée en 1919)

Retraites fermées féminines et Récollections. Bureau diocésain de la Sainte-En-

fance. Ouvroir pour les Missions. Centre de réunions des Mouvements d'Action Catholique. Œuvre Chinoise.

VILLE DE VANCOUVER, 236, rue Campbell (Fondée en 1921)

Hôpital et Dispensaire pour les Orientaux. Instruction religieuse des Chinois.

VILLE DES TROIS-RIVIÈRES, 466, rue Bonaventure (Fondée en 1926)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir pour les Missions. Jardin de l'Enfance.

VILLE DE GRANBY, 35, rue Dufferin (Fondée en 1930)

Retraites fermées féminines et Récollections. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir pour les Missions. Jardin de l'Enfance. École paroissiale.

VILLE DE CHICOUTIMI, rue du Cénacle (Fondée en 1930)

Retraites fermées féminines. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance.

VILLE DE GRANBY, 279, rue Principale (Fondée en 1931)

Patronage de « L'Immaculée-Conception » pour jeunes filles. École Maternelle.

SAINTE-MARIE DE BEAUCE (Fondée en 1932)

Retraites fermées féminines.

VILLE DE SAINT-JEAN, P. Q., 430, rue Champlain (Fondée en 1935)

Retraites fermées féminines. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir pour les églises pauvres du diocèse.

VILLE DE VANCOUVER, 3080, rue du Prince-Édouard (Fondée en 1946)

Hôpital Général du « Mont-Saint-Joseph » pour les Orientaux. Dispensaire. Refuge pour les vieillards.

AUX ÉTATS-UNIS

MARLBOROUGH, Mass.,
187 Pleasant St. (Fondée en 1946)
Retraites fermées. Ouvrir pour les Missions.

EN CHINE

CANTON, 135, Tai San Road
(Fondée en 1909)
École. Orphelinat, Ouvriers. Dispensaire.
Retraites fermées.

TO KOM HANG, Adresse postale: 155,
Tai San Road, Canton (Fondée en 1933)
Crèche. Orphelinat.

SHAMEEN, Canton, 12, Chu Kong Road
(Fondée en 1917)
École. Cours de religion et cours spé-
ciaux pour les adultes.

SHEK LUNG, près Canton
(Fondée en 1913)
Léproserie. Dispensaire.

KOWLOON, 103, Austin Road, Hong
Kong (Fondée en 1927)
Procure. École.

SÜCHOW, Mission Catholique
(Fondée en 1934)
Formation de Vierges indigènes. Dis-
pensaire.

EN MANDCHOURIE

LEAOYUANSIEN, Mission catholique
(Fondée en 1927)
Dispensaire.

SZEPINGKAI, Mission catholique
(Fondée en 1931)
Dispensaire.

PAITCHENG TZE, Mission catholique
(Fondée en 1933)
Dispensaire.

AU JAPON

KORIYAMA, 96 Toramaru, Koriyama
Shi, Fukushima Ken (Fondée en 1930)

Jardin de l'Enfance. Dispensaire. Cours
privés de religion et de langues.

WAKAMATSU 480, sakae machi, Aizu
Wakamatsu (Fondée en 1933)

Jardin de l'Enfance. Cours privés de
religion et de langues. Retraites fermées.

TOKYO, 108-4 cho me Fukazawa cho,
Setagaya ku (Fondée en 1949)

AUX ÎLES PHILIPPINES

MANILLE, 1111, rue Narra
(Fondée en 1921)
École anglo-chinoise.

MANILLE, Gagalangin, Corner S. del
Rosario & Antipolo (Fondée en 1946)
École. Œuvres sociales. Dispensaire.

LAS PINAS, Rizal (Fondée en 1946)
École.

MATI, Davao (Fondée en 1947)
École. Pensionnat. Formation de caté-
chistes. Dispensaire.

AUX ANTILLES

LES CAYES, Haïti (Fondée en 1943)
Dispensaire. École. Ouvrir. Refuge
pour vieillards.

LES COTEAUX Haïti (Fondée en 1944)
Dispensaire. École.

ROCHE-À-BATEAU, Haïti
(Fondée en 1945)
Dispensaire. École.

PORT-SALUT, Haïti (Fondée en 1947)
Dispensaire. École.

CAMP-PERRIN, Haïti (Fondée en 1949)
École.

MIREBALAIS, Haïti (Fondée en 1949)
École.

MERCEDES, Province de Matanzas,
Cuba (Fondée en 1948)
École.

MARTI, Iglesia Parroquial, Province
de Matanzas, Cuba (Fondée en 1948)
École.

MANGUITO, Province de Matanzas,
Cuba (Fondée en 1949)
École.

EN AFRIQUE

KATETE MISSION, Mzimba P. O.,
Nyasaland, B. E. Africa (Fondée en 1948)
Dispensaire. École.

MZAMBAZI, Mzimba P. O., Nyasa-
land, B. E. Africa. (Fondée en 1949)
École.

EN ITALIE

ROME, via Giacinto Carini, 8. Procure.
École maternelle. (Fondée en 1925)

A « La Charité, s'il vous plaît »

AUX CAYES, EN HAÏTI



« Ah ! voici le Canada ! dit l'une des fillettes en étudiant le globe terrestre. C'est de là que nos Bienfaiteurs nous envoient tant d'utiles et bonnes choses ! »

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa